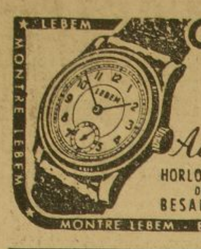

Qualité d'abord
BESANÇON a repris ses belles fabrications de qualité mais la production est encore limitée et seul LEBEM peut offrir un choix incomparable de montres bracelets pour hommes ou dames à des prix m - bat - fa - bles.
Bulletin de GARANTIE avec chaque montre.
Acheter directement à l'
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14, rue de Bretagne PARIS 3e Métro St-SÉBASTIEN-FROISSART
MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME - MONTRE LEBEM

SAMEDI 30 NOV. 1946
5e ANNEE
N° 755
100, rue Réaumur Paris. Gut. 80-60
4 francs

D.L. 4e Tri 1946

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

d'abord
UNE LAME DE RASOIR ILE DE FRANCE
16 Frs. L'ÉTUI DE 5 LAMES

DERNIÈRE ÉDITION

LES VIETNAMIENS TIRENT SUR LE CROISEUR "SUFFREN"

« Acte d'hostilité caractérisé »

déclarent les autorités françaises qui prennent des mesures de sécurité

HANOI, 29 novembre (A.F.P.). — On apprend que la batterie vietnamienne de l'île de Catra, dans le golfe du Tonkin, a ouvert le feu sur le croiseur français « Suffren » et sur un bâtiment léger sans les atteindre.

Le général Morlière, commissaire de la République, a adressé aussitôt une protestation au président Hochiminh, affirmant qu'il se réservait de prendre toutes dispositions utiles afin « d'éviter le renouvellement d'un tel acte d'hostilité caractérisé ».

IMPORTANTES DÉCISIONS AUJOURD'HUI AU COMITÉ D'INDOCHINE

France-soir *a demandé à deux personnalités française et vietnamienne leur avis sur une situation sans cesse aggravée*

LE Comité interministériel de l'Indochine se réunit aujourd'hui. Il doit donner au haut-commissaire, l'amiral Thierry d'Argenlieu, les instructions nécessaires avant son départ, sans doute prochain.

L'importance de cette réunion n'a pas besoin d'être soulignée. Le sang coule en Indochine. Hier, 500 parachutistes français ont repris l'aérodrome d'Haïphong. Les combats de guerillas s'étendent. Le Comité exécutif du Viet-Minh fait appel au peuple vietnamien pour organiser la lutte défensive contre la France et une batterie côtière a ouvert le feu contre des navires français.

Tout ceci, alors qu'il y a deux mois, les gouvernements de Paris et Hanoï ont signé un accord qui devait être le prélude d'une étroite coopération. Quels sont les responsables des graves événements actuels ? Quelles conséquences auront-ils sur l'avenir de l'Indochine ? Où en est l'application de l'accord du 14 septembre ?

C'est ce que notre collaborateur Maurice Delarue est allé demander à deux des principaux négociateurs de cet accord : M. Max André, qui dirigeait la délégation française à la conférence franco-vietnamienne de Fontainebleau, et M. Mai, membre de la délégation viet-namienne à Fontainebleau, qui fait partie de la délégation permanente officieuse du Viet-Nam à Paris.

Bien entendu, nous laissons à chacun d'eux la responsabilité de leurs déclarations.

1 Qui est responsable de l'incident de Haïphong ?

M. MAX ANDRE :

— J'ai l'impression que les incidents sont surtout imputables à des éléments irresponsables qui échappent au contrôle du gouvernement viet-namien.

— Aussi reproche-t-on aux négociateurs français d'avoir traité avec un gouvernement dépourvu d'autorité.

M. MAX ANDRE :

— Il n'y en avait pas d'autre... Nous revenons de très loin en Indochine. ...Il est chimérique de penser que nous puissions nous y installer en conquérants. Nous cherchons donc l'appui des parties saines de la population. Quelles autorités politiques avons-nous trouvé dans le pays ? Les Mandarins, les grands propriétaires ? C'est exactement comme si, pour traiter avec la France, on s'adressait aux trusts. Les catholiques manquent d'organisation politique. Quant aux extrémistes, le V.N.Q.D.D. et le Doug Ming Hoï, il n'y faut pas songer, étant par définition contre toute coopération avec la France.

« Restait donc Ho Chi Minh et ses partisans. Ce sont eux d'ailleurs qui ont sur le pays l'autorité la plus étendue. Ho Chi Minh, par son passé révolutionnaire et national, jouit d'un prestige incontestable sur les populations, mais son régime est encore jeune et son autorité n'est pas parfaitement assise. Ceci dit, il y a des limites que nous ne pouvons dépasser. Là où Hanoï est impuissant, les Français doivent se défendre.

Nous demandons à M. Max André ce qu'il pense des liaisons mixtes franco-viet-namiennes.

M. MAX ANDRE :

Elles fonctionnaient très bien. C'était un des éléments les plus encourageant de la coopération viet-namienne.

M. MAI :

— Il est faux que le gouvernement de Hanoï soit incapable de maintenir l'ordre sur notre territoire, nous avons organisé l'armée et l'administration. Prétendre que les incidents de Hanoï soient imputables à des Vietnamiens qui échappent à notre contrôle est une thèse insoutenable.

» Le conflit prend son origine dans une anticipation regrettable du gouvernement français en ce qui concerne le contrôle douanier. Dès avant les incidents, notre gouvernement a protesté contre l'établissement de douanes françaises à Haïphong. Il y a quelques jours, à la suite d'une « bousculade » au bureau des douanes, les Français ont arrêtés des Viet-Namiens et les Viet-Namiens des Français. A la suite de l'intervention du Comité de liaison, il fut décidé de rendre les prisonniers. Les Viet-Namiens se sont exécutés, pas les Français. Bien plus, ils ont lancé un ultimatum et l'ont attaqué. »

— Les officiers français de la mission mixte de liaison envoyée à Haïphong, qui sont cependant des parlementaires et non des combattants, ont été assassinés. Que répondez-vous ?

Notre interlocuteur a une moue évasive.

M. MAI :

— Nous manquons de renseignements sur cette affaire. Nous ne recevons ici que des nouvelles à sens unique. A en croire les informations publiées ici, nous avions toujours tort, et vous, jamais.

» Ainsi, la version qui circule ici de l'incident de Langson est parfaitement invraisemblable. Personne n'a plus de respect pour les morts que le peuple viet-namien. Quiconque nous connaît un peu ne peut imaginer que des Viet-Namiens ont délibérément attaqué des Français en train d'exhumer les victimes des Japonais. Mais, à Paris, nous n'avons d'autres informations que les vôtres.

2 Où en est la libération des prisonniers politiques ?

M. MAX ANDRE :

— Je manque d'information, n'ayant pas été en Indochine depuis un certain temps. Nous avons libéré un bon nombre de prisonniers politiques, mais il n'a jamais été question de libérer ceux qui se sont rendus coupables d'atrocités et de pillage.

— Où en est la question du referendum en Cochinchine ?

M. MAX ANDRE :

— Les incidents d'Haïphong ne peuvent que le retarder, puisqu'il ne doit avoir lieu qu'une fois le calme totalement rétabli.

M. MAI :

— Quelques prisonniers politiques ont effectivement été libérés, mais pas tous, tel M. Ngyen Ngoc Bich, ancien élève de Polytechnique, dont le Viet-Nam désirait particulièrement la libération. Au lieu de l'envoyer à Hanoï, les Français l'ont envoyé en France. Il est libre, mais il n'a pas d'argent et n'a aucun moyen de rentrer dans son pays.

— Une personnalité du Viet-Nam a-t-elle été nommée auprès du haut-commissaire français comme le prévoyait le « modus vivendi » ?

M. MAI :

— Nous en avons proposé plusieurs. Aucune n'a encore été agréée. Mon gouvernement a délégué à Paris M. Danh, à titre officieux.

1 SUITE PAGE 3

LES PRINCIPALES ETAPES DE L'HISTOIRE INDOCHINOISE DE 1940 A 1946

- 21 JUIN 1940. — Un ultimatum japonais exige la fermeture du port de Haïphong et du chemin de fer du Yunnan pour tout trafic à destination de la Chine.
- 30 JUIN. — Le général Catroux, gouverneur général, est relevé de ses fonctions et remplacé par l'amiral Decoux.
- 25 SEPTEMBRE. — Les Japonais occupent l'Indochine.
- 11 MARS 1941. — Traité qui abandonne au Siam un certain nombre de provinces.
- MAI 1941. — A Kouang-Si, Ho Chi Minh fonde le Viet-Minh.
- 29 JUILLET 1942. — Vichy et Tokio signent un protocole de défense commune du territoire indochinois.
- 9 MARS 1945. — Coup de force japonais : toutes les formations militaires françaises sont démilitarisées.
- AOUT-SEPTEMBRE 1945. — Troubles et désordres provoqués par le Viet-Minh.
- 25 AOUT 1945. — Ho Chi Minh proclamé président du Viet-Nam.
- 5 OCTOBRE 1945. — Arrivée du général Leclerc à Saïgon.
- 28 FEVRIER 1946. — Accord franco-chinois : les droits de la France sont reconnus en Indochine, qui est évacuée par les Chinois.
- 18 MARS 1946. — Débarquement de l'armée française à Haïphong (Tonkin).
- 6 MARS 1946. — Convention préliminaire avec le Viet-Nam.
- AOUT 1946. — Conférence de Dalat.
- 26 JUILLET 1946. — Conférence de Fontainebleau, suspendue le 1er août.
- 14 SEPTEMBRE 1946. — Signature d'un modus vivendi franco-vietnamien.

GAUMONT et Palace REX
Un très grand film... H.-MAGNAN (le Monde)
Une réussite exceptionnelle... J.-J. GAUTIER (le Figaro)
Un film parfait... P. GAILLARD (l'Humanité)
Madame Miniver
HORAIRE DES SÉANCES
GAUMONT { Semaine : 14 h. 30 et 20 h. 15 / Sam., Dim., lund. et Fêtes. Perman.
REX { Semaine : 13 h. 45, 16 h. 25, 19 h., 21 h. 40 / Dimanche : Permanent depuis 11 h. 30

QUAND LA DOUCE MIREILLE SE FACHE...

HIER, la douce Mireille, la Mireille des « Fantômes du vieux château » et de tant d'autres chansons célèbres, se rendait joyeusement au siège de la Radio, joyeusement pour y toucher son mois. Elle se présenta au caissier :

— Ah ! aujourd'hui, ça n'est pas moi, madame Mireille, c'est mon collègue qui paye.

Mireille remercie et va chez le collègue. Là, queue ; quand vient son tour, elle donne son nom :

— Mireille ? Connais pas, gronde le caissier qui n'écoute jamais la radio.

Toutes les personnes présentes protestent. Le caissier insiste :

— Votre carte d'identité !

Mireille cherche dans son sac. Rien. Dans les poches de son manteau.

— Tenez, voici une enveloppe recommandée, adressée à mon nom, et puis ma carte de textile.

— J'ai dit une carte d'identité !

Mireille patiente.

— Allez donc demander au Directeur, M. Porché, il me connaît...

— Il n'y a pas de Porché qui tienne, répond le caissier : vos papiers !

Alors, la petite, la douce Mireille perd son calme (elle peut crier fort) et d'un geste malheureux renverse l'encrier : le grand registre blanc devient noir.

Du coup le caissier a bondi sur le téléphone :

— Police-Secours, d'urgence !

Un agent arrive qui, lui, du premier coup reconnaît Mireille :

— C'est vous ! « Les trois gendarmes » !

Et le gardien de l'ordre, indulgent, s'abstint de verbaliser et laissa Mireille qui s'en fut, libre mais sans argent.

Le meurtre de la petite Christiane Wilke

DEUX FOIS CONDAMNÉ A MORT MAURICE CADORNE est peut-être innocent

Mais le signalement qu'il donne du « véritable assassin » s'applique à quinze personnes

(De notre envoyé spécial Marc LAMBERT)

ORLEANS, 29 novembre (par téléphone).

POUR la troisième fois, les dés sont jetés. L'assassin joue son dernier atout : « Voilà, crie-t-il, le véritable coupable ; c'est l'homme que j'ai dénoncé dès mon arrestation. »

Et devant la menace d'une hallucinante erreur judiciaire, toute une région se passionne à nouveau pour un crime qui est vieux de deux ans. Tout l'Orléanais reparle du crime de Fleury-les-Aubrais.

2 septembre 1944

Fleury-les-Aubrais est, à la sortie d'Orléans, un bourg de vergers, de pavillons et de rails.

Le 2 septembre 1944, il pleut. La ville est libérée depuis une quinzaine de jours. Mais les Allemands tiennent encore au sud, sur la rive gauche de la Loire. Les conversations vont leur train, aux carrefours. On parle des bals qui vont rouvrir. A 20 heures, les groupes se séparent. Christiane Wilke s'en va avec Gisèle Barrier, qui habite à côté de chez elle. Christiane Wilke, dont le père est à la S.N.C.F. à 17 ans.

« Je vais chercher des bottes »

Arrivée au bout de la rue, elle dit à sa compagne :

— Rentre seule. Je vais voir un homme qui doit me vendre des bottes.

Elle continue sa route. Il est 20 h. 10. On ne la reverra plus vivante.

Le lendemain, on trouvera son corps dans une pièce du château du Perron.

Crime de sadique : l'assassin a tenté de violer la jeune fille, puis l'a tuée à coups de gourdin. La pièce est pleine de sang.

L'enquête commence. C'est l'inspecteur Fresne qui la conduit. L'inspecteur recueille un témoignage : on a vu, vers 20 h. 15, Maurice Cadorne attendre quelqu'un près du Perron. Cadorne était debout, à côté de son vélo.

Maurice Cadorne, 21 ans, est employé à la S.N.C.F. Il habite avec ses parents et sa sœur une maison rafistolée à la hâte après les derniers bombardements. Il n'est pas précisément intelligent. Plus tard, un psychiatre dira de lui : « Age psychologique : 11 ans ».

Plusieurs autres témoins affirment l'avoir vu, la veille au soir, près du Perron. On l'arrête. Il nie tout.

Déjà, plusieurs inspecteurs sont d'avis de le relâcher, quand l'un d'eux décide de perquisitionner chez lui. Dans la poche de son veston accroché au porte-manteau, on trouve le portefeuille de la petite Wilke.

Alors, brusquement, Cadorne parle :

— Je n'ai rien fait, dit-il. Je ne savais pas. C'est Lucien Lefèvre qui a tué. Lucien Lefèvre, je le connais depuis le mois de mai, mais je ne sais pas où il habite. Il avait voulu que je lui présente Christiane Wilke. Le soir du 2 septembre, il était à l'intérieur du Perron. Il m'avait dit : « Garde nos vélos. Quand Christiane arrivera, tu lui diras que je l'attend ».

Les quinze Lefèvre

On rechercha Lucien Lefèvre. On ne le trouva pas. Ou plutôt, si, on trouva quatorze hommes dont les noms et les signalements étaient susceptibles de correspondre à ceux donnés par Cadorne.

Cadorne ne reconnut aucun d'entre eux. Et le 26 janvier 1946, l'affaire vint devant les Assises du Loiret. Verdict : la mort.

L'arrêt fut cassé.

Cependant, dans la petite maison rafistolée des Cadorne, à l'extrémité de Fleury-les-Aubrais, on n'acceptait pas le verdict. Et l'on vit alors, dans le village, cette chose émouvante d'une mère de famille tendant d'arracher à la justice des hommes la

2 SUITE PAGE 3

UN GRAND REPORTAGE DE PAUL-ÉMILE VICTOR :
« Je reviens du Grand Nord »

LE POLE NORD A SON PERE NOËL

Il s'appelle Sam Styles, a fait fortune avec la radio et ravitaille en jouets les enfants pauvres d'Amérique.

L'explorateur Paul-Emile Victor et son ami, le Père Cunningham, missionnaire, qui habite la Petite Diomède, dernière île américaine face à la Sibérie, ont été invités à déjeuner par l'esquimau Pétoro, dans l'île soviétique de la Grande Diomède ; mais un feu nourri des sentinelles soviétiques les a empêchés de débarquer.

DANS la cabane de planches du père Cunningham, sur l'île de la petite Diomède, en plein détroit de Béhring, face à la Sibérie, le poêle chauffe à blanc. Nous nous sommes écroulés sur nos chaises, nos pieds déchaussés posés sur d'autres chaises, la pipe à la bouche, sans presque dire un mot.

La radio d'Alaska joue un concerto de Bach, mais nous n'avons de pensée que pour notre dernier après-midi, quand les Russes, de faction sur l'île soviétique de la Grande Diomède, ont épaulé leurs fusils et ouvert un feu roulant sur notre « oumiak » en train d'aborder.

Pourtant, hier encore, nous chantions ensemble. Et ils ont visé, comme si nous étions des ennemis.

— C'est incompréhensible, dis-je à mi-voix.

Cunningham hoche la tête. Il en a vu d'autres. C'est un ancien étudiant de l'université de Louvain — de Louvain, deux fois détruit par les Allemands ! Il a été marin sur un chalutier le long des côtes de France, pendant l'autre guerre. Avant de devenir prêtre, il était cuisinier sur un bateau de pêche dans l'archipel des Aléoutiennes. Depuis qu'il est missionnaire et plus qu'à moitié Esquimau, sa tête a été mise à prix par les Sibériens pendant la révolution russe, mais il voulut se battre à côté des Russes comme parachutiste, dans la guerre commune contre le Japon.

— Nous sommes tous de drôles de pistolets ! dit-il.

La radio du Pôle Nord

La radio d'Alaska attaque le deuxième mouvement du Concerto de Bach. Mais la musique cesse brusquement et fait face à une forte voix. J'entends :

— Attention ! Attention ! Voici un message pour Phil Podolsky. Un message pour Phil Podolsky, trappeur sur la rivière des Castors. Prière de le lui transmettre au cas où il ne nous entendrait pas. Message pour Phil Podolsky de la rivière des Castors : sa femme est gravement malade à l'hôpital de Fairbanks et lui demande de quitter la forêt aussitôt qu'il le pourra. La femme de Phil Podolsky est gravement malade : qu'on le lui dise !

La musique de Bach succède à la voix disparue. Nous avons oublié les farouches sentinelles soviétiques de la Grande Diomède. Cunningham sourit :

— Vous venez d'entendre le Père Noël du Pôle Nord. Il se nomme Sam Styles, mais tout le monde dit « Sam ». C'est vraiment l'homme le plus singulier de ce singulier pays.

— Plus singulier que vous-même? dis-je en souriant.

— Beaucoup plus et beaucoup plus idéaliste ! Il a fait fortune en créant trois postes émetteurs privés en Alaska. Seulement, au lieu de penser uniquement à exploiter sa publicité radiophonique, il donne le meilleur de son temps à diffuser des messages comme celui que vous venez d'entendre. Il n'y a pas très longtemps, il a passé la nuit à diriger par radio des groupes de secours qui allèrent à la recherche d'un couple égaré aux environs de Fairbanks.

Sam n'a pas plus de 30 ans. On l'appelle le Père Noël du Pôle Nord depuis trois ans. Il arrive que des gosses de New-York et d'ailleurs

3 SUITE PAGE 3

Pas de gouvernement avant le 7 décembre au plus tôt

Les socialistes arbitres de la situation

TANDIS que l'Assemblée nationale, dans une atmosphère des plus calmes, a procédé, au cours de sa deuxième séance, à la vérification des pouvoirs des élus, les couloirs n'ont rien perdu de leur animation, faite des conversations particulières, orientées sur les chances de tel ou tel candidat, sur les réunions des groupes dont l'objectif est de préparer les contacts entre leaders politiques en vue de la constitution du premier ministère de la IVe République.

Bien que certains demandent au plus tôt cette constitution — notamment le M.R.P. — en raison de la situation financière qui réclame des mesures énergiques et urgentes, rien ne laisse prévoir que la formation du ministère puisse intervenir avant la fin de la semaine prochaine et même peut-être au delà.

Décision S.F.I.O. le 3 décembre

En effet, les socialistes doivent attendre, avant de répondre aux suggestions qu'ils ont reçues et qu'ils recevront encore, la décision de leur Conseil national prévu pour mardi, à 17 heures. Or, ce Conseil se poursuivra tard dans la nuit de mardi à mercredi. Ce n'est donc qu'à partir de ce moment qu'on pourra se faire une idée plus exacte de l'orientation des négociations qui entreront alors dans une phase décisive.

Jusqu'à cette date, les réunions « d'information » vont se multiplier.

C'est ainsi que les socialistes, saisis d'une lettre du P. C., ont décidé de répondre à l'invitation qui leur était faite de rencontrer une délégation communiste. Cette réunion est fixée à demain. Mais qu'on ne s'attende pas à ce qu'il en sorte une décision quelconque, chacun étant plus soucieux d'observer son voisin que d'abattre son jeu.

Quant au groupe parlementaire M.R.P., qui se défend, en « l'occurrence », d'être demandeur, il s'est réuni à nouveau cet après-midi pour prendre connaissance des décisions arrêtées hier par sa commission exécutive.

De toute façon, et en mettant les choses au mieux, il n'apparaît pas que le gouvernement puisse être formé, au plus tôt, avant la fin de la semaine prochaine.

M. Depreux, frère du ministre, est candidat du P.R.L. au Conseil de la République

Sur la liste des candidats au Conseil de la République, dans la Haute-Saône, on relève le nom de M. René Depreux, industriel, maire de Froideconche, avec l'étiquette « Union nationale contre le communisme », rattachée au P.R.L. M. René Depreux est le frère du ministre de l'Intérieur, M. Edouard Depreux, socialiste. Edition revue et corrigée des « Frères ennemis ».

LES RUSSES réduisent leurs effectifs en Allemagne

Ils réquisitionnent tous les wagons de marchandises pour évacuer six divisions

BERLIN, 29 novembre. (A.F.P.) — En raison de la démobilisation d'effectifs russes en zone d'occupation soviétique, tous les wagons de marchandises de cette zone ont été réquisitionnés par les autorités russes. La durée de cette réquisition est de cinq jours.

Selon des informations non confirmées, il s'agirait de l'évacuation de six divisions et de quatre brigades stationnées jusqu'à présent en Thuringe et en Saxe. On s'attend à une extension de la démobilisation.

ANDRE LABARTHE A DEVOILE « LA VERITE SUR LA BOMBE ATOMIQUE »

M. André Labarthe, l'homme qui a vu Bikini et Hiroshima, a fait passer hier soir un frisson collectif sur la foule qui se pressait salle Pleyel pour entendre « la vérité sur la bombe atomique ». Il y avait là, réunis sous le patronage de « France-soir », des techniciens, des personnalités officielles, des curieux que hante la menace prodigieuse suspendue sur la terre ; tous communièrent dans la même horreur quand le conférencier évoqua les villes atomisées, tous sentirent avec la même acuité que l'humanité se trouvait aujourd'hui placée devant un choix définitif : science ou conscience.

La conscience l'emportera-t-elle ? Ils veulent tout de même le croire, ceux qui après avoir entendu les accents pathétiques d'André Labarthe, virent, dans un silence plus poignant encore que les mots, défiler sur l'écran les ruines d'Hiroshima et de Nagasaki. Il n'est pas possible que la raison et l'instinct de vie ne triomphent au dernier moment du vertige du suicide auquel semblent s'abandonner les peuples.

DUNKIRK (U.S.A.) vient au secours de DUNKERQUE (Fr.)

NEW-YORK, 29 novembre (Dépêche « France-soir »). — En 1818, un petit port du lac Erié (Etat de New-York), Chadwich Bay, changeait son nom en celui de Dunkirch, traduction américaine de notre Dunkerque. Cent vingt-huit ans plus tard, Dunkirch n'a pas oublié Dunkerque. Bien au contraire. A l'occasion du Thanksgiving 1946, en ce jour où tous les U.S.A. remercient la Providence pour ses bienfaits, la cité américaine a voulu soulager les souffrances de la ville dont elle adopta le nom.

Aussi les 18.000 habitants de Dunkirch ont-ils organisé entre eux une collecte, mais une collecte pratique, qui a rapporté non de l'argent, mais des médicaments, des vêtements, des casseroles, des bottes de pêcheur, des vivres, des chevaux, des chèvres, des vaches et même.. un microscope. Le tout valant 75.000 dollars, soit 4 dollars par habitant.

En outre, les Dunkirchois ont changé les noms de leurs principales avenues ; Central Avenue, Main Street et Broadway sont devenues rue Dampierre, rue Jean-Bart, place de la République, et Mme et M. Bonnet, ambassadeur de France, M. Robelet, maire de Dunkerque, Simone Simon, Charles Boyer sont venus aujourd'hui les inaugurer. Sur la place de l'Hôtel-de-Ville tout le monde chanta la « Marseillaise » en français.

Fait d'autant plus étonnant qu'une bonne moitié de la population est d'origine polonaise et qu'il n'y a plus à Dunkirk que trois authentiques Français.

50 ALLEMANDS FONT DÉRAILLER UN TRAIN DE RAVITAILLEMENT ET LE PILLENT

HAMBOURG, 29 novembre (A.F.P.). — Dans la nuit du 25 au 26 novembre, un train transportant du ravitaillement pour l'armée britannique a déraillé près de Hambourg, à la suite d'un sabotage, une énorme barre d'acier ayant été posée sur la voie. La locomotive et les wagons sont sortis des rails.

Une cinquantaine d'Allemands se sont alors précipités sur les wagons, dont ils ont forcé les portes, et ont volé de grandes quantités de conserves et de lait condensé.

SUPPRESSION DES ATTRIBUTIONS PRIORITAIRES au ravitaillement

demande le Conseil municipal de Paris

Le débat sur le ravitaillement, suspendu hier pour permettre au Conseil municipal d'accueillir les membres de l'U.N.E.S.C.O., a repris ce matin à l'Hôtel de Ville.

Par 35 voix contre 18 voix communistes, l'assemblée a adopté, à la suite d'une discussion agitée, le projet de résolution de M. Peladan, du groupe socialiste, tendant à supprimer le bénéfice des attributions prioritaires de denrées à certains goupements, tels la F.N.G.A. et les cantines d'entreprises.

Après avoir annoncé qu'il interviendrait de nouveau pour obtenir un meilleur approvisionnement de Paris en viande, le préfet de la Seine a rappelé « qu'en matière de ravitaillement il n'est qu'un agent d'exécution des décisions ministérielles ».

Les hostilités ont repris à Java

BATAVIA, 29 novembre (A.P.) — Alors que l'on commence, à La Haye, à examiner le projet de traité hollando-indonésien, les autorités indonésiennes annoncent qu'à Java les combats ont recommencé sur tous les fronts.

Cette reprise des hostilités a été déclenchée par le refus des Indonésiens de se conformer à une prescription de l'armée hollandaise interdisant aux membres des forces républicaines de s'approcher à moins de deux kilomètres des troupes alliées.

T.S.F FACE MÉTRO ménilmontant
Samedi Dimanche Lundi EXPOSITION DES GRANDES MARQUES
VARNETT RADIO 135 BD. DE MÉNILMONTANT
VENTE à crédit LIVRAISON immédiate
PUBLIVIA V.15

Allez au théâtre...

OPERA, 20.15, Roméo et Juliette.
OPERA-COMIQUE, 20.15, Carmen.
COMEDIE-FRANÇAISE (Salle Richelieu), 20.45, Le Mariage de Figaro ; (Salle Luxembourg), 20.45, Les fiancés du Havre.
AG.-CAPRI-MONTP., 20.45. Hôtel des Neiges.
AMBASSADEURS, 21, Le Secret.
AMBIGU, 21, L'homme qui assassina.
ANTOINE, 20.30, Putain respect., Morts ss sépul.
APOLLO, Relâche.
ATELIER, 20.45, Roméo et Jeannette.
ATHENEE, 20.30, La Folle de Chaillot.
BOUF.-DU-NORD, 20.30, La Strasbourgeoise.
BOUF.-PARISIENS, 20.45, Le St-Bernard.
CAPUCINES, 20.45, Revue des Capucines.
CH.-DE-ROCHEFORT, 21.15, Les Creanciers.
CHATELET, 20.30, Chasseurs d'images.
COM.-CH.-ELYS., 21, Vs ne l'emp. pas av. vs.
COM.-WAGRAM, 21, On demande un ménage.
DAUNOU, 21, Azaïs
EDOUARD-VII, 21, Des souris et des hommes.
GRAMONT, 21, Plainte contre inconnu.
GD-GUIGNOL, 21, Le bateau des mille caresses.
GYMNASE, 20.45, Les Parents terribles.
HEBERTOT, Relâche.

POUR TOUS SPECTACLES
LOUEZ A L'OFFICE DE LOCATION
SALLE PLEYEL CAR. 15-03

HUMOUR, 21, George Sand.
LA BRUYERE, 21, Un Ange passe.
MADELEINE, 21, Jeux d'esprit.
MARIGNY, 20.45, Fausses Confidences, Baptiste
MATHURINS, 21, L'extravagant captain Smith.
MICHEL, 20.50, Quand le diable y serait.
MICHODIERE, 20.45, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21, M. de Falindor.
MONCEY, 21, Vire-Vent.
MONT.-G.-BATY, 20.45, La Mégère apprivoisée.
NOCTAMBULES, 21, Les Revenants
NOUVEAU-LANCRY, 21, Eux et nous.
NOUVEAUTES, 21, Georges et Margaret.
ŒUVRE, Relâche (pour répétition.
PTE-ST-MARTIN, sam., 21, Embrassez-moi.
POTINIERE, 21, Chiche.
RENAISSANCE, sam., 21, Les Derniers Seigneurs
ST. CH.-ELYS., 21, L'Enfant et la foule.
SARAH-BERNH., 20.45, La terre est ronde.
STUDIO CH.-ELYSEES, André Frère.
THEATRE DE PARIS, 21, Valérie.
TH DE POCHE, 21, La Pomme rouge.
THEATRE ST-GEORGES, 20.45, Les J3.
VARIETES, sam., 21, Balthazar.
VERLAINE, 21, Huis clos.
VIEUX-COLOMBIER, 21, Ubu-Roi.

OPERETTE

CASINO-MONTP., 20.45, La Belle de Cadix.
GAITE-LYRIQUE, sam., 20.45, Les Cent vierges.
MOGADOR, 20.45, No, No, Nanette.

CONCERTS

CHOPIN, Mouvement musical des jeunes.
CONSERVATOIRE, 21, Ars musica.
GAVEAU, 21, Reine Gianoli.
GALERIE, 17, Orchestre Colomdani.
PLEYEL, 21, Concerts Lamoureux.
QUAT. GAVEAU, 21, Ecole César Franck.

VARIETES

A.B.C., 20.45, Bourvil, Ulmer, J. Moreau.
ALHAMBRA, 15-20.45, Sourire de France.
BOBINO, sam., 21, E. Celis, F. Daily, 3 Bonos.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-20.30, O...N...U...
ETOILE, jeudi, 21, Georgius, Renée Lebas.
EUROPEEN, sam., 15-21, J'y crois.
FOLIES BERG., 21, C'est de la folie (S. Prim)
LIDO, 23, Floor-Show.
PET CASINO, sam., 21, En r'venant d'la revue.
TABARIN, à part. de 21 . 30, La joie renait.

CAVEAU REPUB., 21, R.Asso,V.Valtier,R.Bartel
COUCOU, 21, Qui rit Bikini.
DEUX-ANES, 21, Le professeur Prune.
DIX-HEURES, 22, Rude la paix.
LUNE-ROUSSE, 21, Dans un fauteuil.

MEDRANO, sam., 21 Les chevaux fantôme.
CIRQUE D'HIVER, 20.45, Tigres royaux.

...et au cinéma

Films français

AGRICULTEURS, La Grande Illusion.
AUBERT-PALACE, Nous ne sommes pas mariés.
AVENUE, Un Revenant.
BALZAC, Macadam.
CESAR, La Bataille du rail.
CINEAC-MADELEINE, Symphonie Pastorale.
CINEPRESSE-CLICHY, L'homme au chapeau rond
CINEPRESSE-TERNES, La Belle étoile.
COLISEE, La Belle et la bête.
DELAMBRE, L'Idiot.
HELDER, Macadam.
MARIGNAN, Symphonie Pastorale.
MARIVAUX, Symphonie Pastorale.
PARAMOUNT, Le Revenant.
PALAIS-ROCHECHOUART, Le Gardian.
RADIO-CINE-OPERA, La Bataille du rail.
ROYAL-HAUSSMANN (Méliès), Père tranquille.
ROYAL-HAUSSMANN (club), Quai des brumes.
ST-LAZARE-PASQUIER, Homme au chapeau rond
SCALA, Macadam.
VIVIENNE, Macadam.

Films parlant anglais sous-titrés

ARTISTIC, Du Sang dans le soleil.
BONAPARTE, Du Sang dans le soleil.
BIARRITZ, Brève rencontre.
BROADWAY, Ma Femme et ses flirts.
CAMEO, Femme ou Démon.
CINE-OPERA, Femme ou Démon.
CINEMONDE-OPERA, Le signe de Zorro.
CINEPR.-CH.ELYS., 3 mar. de Laurel et Hardy
CLICHY-PALACE, Laura.
CLUB DES VEDETTES, Glorieuse parade.
ELYSEES-CINEMA, La Sœur de son valet.
EMPIRE, Fantasia.
ERMITAGE, La mort n'était pas au rendez-vous.
FRANÇAIS, Brève rencontre.
G.-ROCHECHOUART, Du Sang dans le soleil.
LORD-BYRON, La Maison de la 92e rue.
MARBEUF, Splendeur des Amberson.
MIMEPHONE (15, bd des Italiens), 15-18.30-20, Séances gratuites pour apprendre l'anglais.
NAPOLEON, Tu m'appartiens.
NORMANDIE, L'Etrangère.
OLYMPIA, L'Etrangère.
PAGODE, Tu m'appartiens.
PARIS, Mon amie Sally.
STUDIO-28, Les Trois louf'quetaires.
TRIOMPHE, Back Street.
URSULINES, Citizen Kane.

Films parlant anglais doublés

CINEMONDE-MONTMARTRE, Alerte à la banque
CINEPRESSE-RASPAIL, Lady Hamilton.
CINEPRESSE-REPUBLIQUE, Lady Hamilton.
RADIO-CITE-BASTILLE, Dangereuse aventure.
RADIO-CITE-MONTPARNASSE, Lady Hamilton.
GAUMONT-PALACE, Mrs Miniver.
LA ROYALE, Le signe de Zorro.
MAX-LINDER, La mort n'était pas au rendez-vs.
MOULIN-ROUGE, Nuits birmanes.
NIEL, Prisonnier de Zenda.
REX, Mrs Miniver.
ROYAL-HAUSSMANN (club), Femme au portrait

Films italiens

PEREIRE-PALACE, Grande aventure.
IMPERIAL, Rome, ville ouverte.
CINECRAN, Rome, ville ouverte.
ELDORADO, Rome, ville ouverte.
LES PORTIQUES, Rome, ville ouverte.

Films suédois

CORSO, Meurtre au Grand Nord.

Films russes

PANTHEON, Il était une petite fille.

Presse filmée

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES.
CINEPHONE-ITALIENS.

Les conseils de Philomène

Pâtes à la dauphinoise

Avec très peu de beurre, vous pouvez présenter ce plat original, très apprécié par les enfants.

Epluchez une quinzaine de grosses noix (125 gr. environ), pilez ces noix en pâte sur une planche, mélangez-y 6 cuillerées de fine chapelure ; pilez encore le tout ensemble, ajoutez une pincée de muscade râpée et autant de sel de céleri. Cuisez à l'eau bouillante salée 200 gr. de pâtes (de préférence : papillons, nœuds ou pâtes épaisses), égouttez ; mettez-les rapidement dans un plat très chaud avec 2 cuillerées de beurre frais et les noix pilées ; mélangez à la fourchette et servez immédiatement.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU SAMEDI 30 NOVEMBRE 1946

Encore une journée où le bon se mêle au pire et où nous serons tiraillés entre un besoin d'agir et de bien faire et une fantaisie peu favorable à la bonne marche de nos affaires et à l'équilibre de notre vie sentimentale. Ecrivons et parlons le moins possible.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

cette année vous réserve de belles périodes de réalisations où votre adresse fera merveille. Mais méfiez-vous de vos écarts d'humeur, votre climat sentimental en serait altéré.

Les enfants nés ce jour

seront actifs et intelligents mais irréguliers parce que de santé assez fragile. Bronches à surveiller.

DANY-ROY.

La grande enquête de Robert de SAINT-JEAN

NON, NOUS NE SOMMES PAS CONTENTS !...

« On peut tourner la loi... légalement »

...nous dit M. PERIER, vigneron dans l'Hérault

Mais il n'y a pas assez de viticulteurs, et sur les coteaux de MURVIEL-LES-MONTPELLIER, la mauvaise herbe commence à remplacer les ceps.

L'ACCORD qui a été conclu entre les viticulteurs et le gouvernement, voyez-vous, n'est pas autre chose qu'une façon de tourner la loi... légalement !

Le père Périer, pour me faire cette franche déclaration, s'est mis tout à coup en son séant sur le lit de douleur où la maladie l'a momentanément cloué. Quand nous sommes entrés, voici quelques instants, dans la chambre rustique aux persiennes closes, nous avions bien l'impression d'entrer chez un malade, et nous marchions sur la pointe des pieds ; l'ami qui nous amenait demanda en plaisantant au paysan qu'on apercevait confusément sous ses couvertures : « Alors, il paraît que vous êtes moribond ? » Le défi fut vite relevé et le père Périer, lorsqu'il eut appris que nous étions venus de Paris jusqu'à Murviel-les-Montpellier (Hérault) pour lui parler de la vigne, retrouva d'un seul coup tous ses esprits.

— Va chercher une bouteille pour ces messieurs, cria-t-il à son fils, qui prit aussitôt le chemin du cellier.

Quelques instants plus tard, nos verres se remplirent d'une belle liqueur dorée, et je bus le vin de l'hospitalité en pensant que c'était bien le bon Dieu en culotte de velours qui m'était descendu dans la gorge. Le père Périer choqua son verre contre le nôtre, tandis que nous buvions à sa santé, santé qu'il semblait, d'ailleurs, avoir entièrement recouvrée. L'un de nous lui en fit la remarque :

— On dirait, fit-il, que ce petit verre de Clayette agit plus efficacement sur vous qu'aucune médecine...

— Je n'en sais rien, répliqua le père Périer, car je ne peux pas comparer. Si j'ai, en effet, la bonté de recevoir le docteur, je ne pousse pas la complaisance jusqu'à boire les potions qu'il m'ordonne !

Quittant la chambre du miraculé, nous marchâmes avec le fils Périer et l'un de ses amis jusqu'au coteau où l'automne avait paroissé les ceps de feuilles d'or et de feuilles de sang. « On peut tourner maintenant la loi... légalement », m'avait dit le père Périer, et ces mots trottaient dans ma tête... Mes compagnons m'éclairèrent, et voici le résumé de leurs explications :

Il ne faut pas être grand clerc, me dirent-ils, pour comprendre ce qui s'est passé ici, car on a vu la même chose ailleurs... Une loi trop rigoureuse se révèle inapplicable ; lorsqu'elle ne peut décidément pas être mise en vigueur, l'Etat se trouve fort embarrassé et il doit alors, tout en ne perdant pas la face, faire comme si certaines dispositions démagogiques n'avaient jamais été prises par lui. Donc, premier temps : l'Etat brandit ses foudres ; deuxième phase (courte) : les citoyens n'ont plus qu'à choisir entre l'illégalité ou la ruine. Troisième temps : ils s'en tiennent autant que possible au premier parti, et ceux qui violent la loi deviennent après cela si nombreux que les pouvoirs publics, débordés, doivent fermer les yeux... Seulement, en fermant les yeux, ils laissent le champ libre aux gros comme aux petits tricheurs ; encore arrive-t-il souvent que les escrocs ont toute licence de jouer leur jeu tandis que le « lampiste », comme on dit, est pris, poursuivi et puni.

Pour le vin, la situation était devenue intenable, le prix imposé ridicule. L'intervention de la C.G.A. a amené un compromis en vertu duquel les viticulteurs ont obtenu trois avantages principaux :

Les trois soupapes de sûreté

D'abord, chaque propriétaire pourra garder « pour sa famille » une part de la récolte. Cette part est diminuée pour les gros producteurs (à Béziers, par exemple), mais dans le pays de petite culture que constitue Montpellier, elle s'élève environ à dix pour cent : un paysan de cette dernière région pourra donc garder une part réservatrice de quarante hectolitres ou quelque chose d'approchant.

Un secteur libre (cinq pour cent de la production) a été, par ailleurs, autorisé. Les petits affirment que cette disposition favorise surtout les gros... Et le représentant d'une coopérative régionale, que j'ai interrogé à ce sujet, me dit que c'est bien exact. Il me démontre ensuite qu'à l'heure actuelle une famille de petits cultivateurs s'en tire tout juste. Et il insiste sur un aspect peu connu, mais capital, du problème :

— Il faudrait obtenir, assure-t-il, que fût établie une *différence* entre tels et tels crus. Il y a vignoble et vignoble ; la quantité est trop souvent recherchée et favorisée aux dépens de la qualité... *Le propriétaire qui possède peu d'hectares fait un vin de meilleure qualité* et ce qu'il livre au marché ne devrait donc pas être confondu avec un vin ordinaire ou un vin coupé... Songez que le rendement à l'hectare subit de grandes variations : dans cette plaine, on obtiendra plus de 100 hectolitres à l'hectare et, sur ce coteau, pas plus de 30 ou même de 20 à l'hectare...

Dernier avantage obtenu : un propriétaire a désormais le droit de livrer *directement* du vin à un consommateur en échange de ses tickets et peut donc se passer des intermédiaires.

Le fils Périer me rappela, lui, un fait qu'on oublie trop souvent à la ville : la vigne a terriblement souffert pendant la guerre, faute de sulfates notamment, et maintenant encore on manque de produits essentiels. Rien de surprenant, dans ces conditions, si la récolte de 1946 reste, en quantité, très inférieure à la récolte de 1939.

Des arpents de vigne sont laissés à l'abandon

Mais il y a plus grave. Nous venons de traverser dans toute sa longueur le petit village de Murviel-les-Montpellier, endormi dans la tiédeur de l'automne. Beaucoup de plants de vigne sont en terrasses, comme il arrive si souvent dans le Midi, et l'on voit des coteaux entiers qui forment des paliers étroits de vignobles se succédant les uns aux autres comme les marches d'un escalier. Mais pourquoi, dans le village, cette maison dont les fondations paraissent encore solides n'a-t-elle plus ni porte ni fenêtres A l'intérieur, elle est aussi déserte qu'une ruine... Pourquoi, hors du village, ces terrassons qui ne portent plus de ceps et où la mauvaise herbe triomphe ?

Il n'y a plus assez de viticulteurs à Murviel-les-Montpellier... Des familles se sont éteintes, d'autres ont fui vers la ville. Que pense, que dit, que fait l'Etat ? Mystère. Des arpents et des arpents de vigne sont donc laissés à l'abandon, des lopins de cette terre si riche qui donne le vin généreux, dont j'ai bu tout à l'heure quelques gorgées, ne seront plus cultivés. C'est ainsi qu'au détour d'un chemin ensoleillé, dans un coin de ce décor fait pour le bonheur qu'est un petit village de l'Hérault, on se retrouve tout à coup face à face avec cette vérité à tête de mort : il n'y a pas assez de Français en France.

DEMAIN :
Ce que disent trois ouvriers parisiens

AU THEATRE DE POCHE

LA POMME ROUGE

ne fait pas quartier aux existentialistes

— Monsieur le curé veut vous voir. — Qu'il aille au diable. — Mais il apporte de mauvaises nouvelles. — Qu'il entre... Et voilà, défini en deux répliques, le caractère du personnage principal par lequel l'auteur, pour combattre certaines tendances contemporaines, s'est servi, avec une verve magistrale, des propres armes de leurs sectateurs : le persiflage et l'ironie.

Ayant fondé un système philosophique sur un pessimisme outré jusqu'au désespoir, un célèbre écrivain a élevé sa nièce selon les routines, sempiternellement novatrices, de l'esprit de destruction ; bien entendu, elle s'affranchira de ce joug grâce à un amour partagé ; pour se prouver sa liberté, elle brûlera un manuscrit capital de l'empoisonneur public qui, au seuil d'une mort solitaire et quelque peu romantique, reniera sa doctrine en s'humiliant enfin devant Dieu.

La véhémence puérile, l'orgueil méprisant, la soif d'adulations, la méchanceté gratuite, les traits du conformisme des non-conformistes s'expriment, dans le personnage du philosophe, de la manière la plus réjouissante ; après une si brillante satire des négateurs, on ne saurait reprocher à M. René Aubert le contraste « constructif » de « La Pomme rouge » : la foi en la vie, en l'avenir, en l'amour, car c'est la faiblesse de tous les sentiments créateurs de paraître humbles et simples, alors que les « forces des ténèbres » disposent d'un facile arsenal, de l'analyse, de la dissociation et de cette subtilité que les sots prennent pour l'intelligence. Aussi peut-on prédire un vif succès à cette pièce d'une vivacité toute française, qui rappelle « Les Contes moraux » de Marmontel, d'un Marmontel qui aurait de l'esprit.

Un décor plein d'atmosphère, de Mme Olga Choumansky, prodige d'habileté sur une scène aussi exiguë ; une parfaite interprétation : M. Pierre Valade, au jeu cruel et mesuré, mérite d'être applaudi, ainsi que Mlle Loleh Bellon, aux intelligentes et sobres nuances ; Mme Andrée Tainsy, servante au bon sens moliéresque, et Mlle Lila Kerdrova, très amusante dans une composition burlesque.

Marcel AUGAGNEUR.

Demain :
PRIX FEMINA

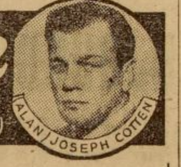
Le Prix Fémina sera décerné, demain samedi, à 14 h. 30, à l'hôtel de Massa, siège de la Société des Gens de Lettres.

Parmi les favoris, on cite le plus souvent les noms de Mme Annette Vaillant, auteur de *Châteaux de sables*, de M. Bertrand Duché, qui a publié *le Printemps difficile*, et de Mlle Danielle Roland, dont vient de paraître *les Volets fermés*.

Le même jour, seront décernés le prix des Deux-Magots, ainsi que les deux prix Paul-Pelliot, le 2 décembre, les prix Goncourt et Théophraste-Renaudot.

VALROSE
44, Champs-Elysées - Mo Marbeuf
MANTEAUX HABILLES
MANTEAUX SPORT
BEAUX TISSUS . COUPE SOIGNEE

le poids d'un mensonge



GRAND RÉCIT TIRÉ PAR LEILA ROBERTSON DU FILM PARAMOUNT "LOVE LETTERS" (LETTRES D'AMOUR)

(SAUVAGEON) JENNIFER JONES — (ALAN) JOSEPH COTTEN

France-soir N° 5

Le capitaine Alan Quinton a écrit des lettres d'amour à Victoria pour le compte d'un camarade de combat Roger Morland. Rentré en Angleterre, la guerre finie, Alan apprend que Roger et Victoria, qui s'étaient mariés, seraient morts, dans des circonstances tragiques. Il court chez son amie Dilly.

Victoria est ici !

DILLY CARSON n'est pas chez elle ? demanda Alan à la jeune fille.

— Elle va rentrer d'une minute à l'autre. Voulez-vous une tasse de thé en l'attendant ?

— Volontiers. Ce qui m'intrigue, c'est que vous connaissiez mon prénom...

— Comme vous oubliez vite ! Nous nous sommes pourtant déjà rencontrés.

— Au front ? Vous étiez peut-être infirmière.

— Je n'ai jamais été sur le front... Mais vraiment vous ne vous souvenez pas de moi ?

— Réellement non, et vous êtes si charmante que je n'aurais pu laisser s'enfuir un tel souvenir.

— Merci, vous me faites plaisir. Eh bien ! c'est ici que je vous ai rencontré un soir avant votre départ pour Beltmarch, mais vous étiez un peu parti, n'est-ce pas ? A tel point que vous avez même parlé de moi dans votre demi-sommeil...

— Parlé de vous ?

— Parfaitement, c'est Dilly qui me l'a raconté. Mais vous avez l'air très malheureux.

— Je viens d'apprendre une nouvelle qui me déchire. Et je suis sûr que Dilly connaît la personne que cette nouvelle concerne. Peut-être vous-même...

» Connaissez-vous Victoria Morland ?

— Je n'ai jamais entendu ce nom et Dilly non plus, car je connais toutes ses amies.

— Cela, au fond, importe peu.

— Si, puisque vous l'aimez...

— Qui vous fait croire cela ?

— La ferveur avec laquelle vous avez prononcé son nom.

— Mais qui êtes-vous pour voir si juste et si profond en moi ?

— Je m'appelle Sauvageon.

— Ah ! oui, je me souviens maintenant : Sauvageon tout court...

A cet instant, la porte s'ouvrit et Dilly entra, stupéfaite de voir converser Alan et Sauvageon ?

— Déjà revenu à Londres, Alan ?

— Mais oui, Dilly, et ma première visite est pour vous.

— Et tu sais, Dilly, j'ai eu le temps de découvrir qu'Alan est amoureux... Connais-tu Victoria Morland ?

Vous venez de lui parler...

De saisissement, Dilly laissa tomber une tasse qui se brisa.

Puis, reprenant son sang-froid :

— Chérie, j'ai oublié d'acheter des biscuits. Sois gentille et va les acheter.

— D'accord, mais ne laisse pas Alan partir sans que je l'aie revu.

Avec une extraordinaire souplesse, Sauvageon s'enfuit dans l'escalier.

— Qui est Victoria Morland ? demanda après un silence Alan Quinton.

— Vous venez de lui parler...

— Sauvageon ?...

— Parfaitement. Et voici ce que j'aurais voulu vous cacher pour vous éviter de souffrir. Victoria est une enfant trouvée, qui fut élevée au Canada par une riche fermière, Mlle Béatrice Remington. Quand Victoria eut douze ans, Mlle Remington qui l'adorait, l'emmena avec elle en Angleterre où elle avait décidé de se retirer dans sa petite propriété de Longreach. J'ai été élevée moi-même à Longreach et c'est là que je l'ai connue : elle était ma meilleure amie. Durant la guerre, elle rencontra Roger Morland au cours d'un bal et lui promit de devenir sa marraine. Ils s'écrivirent : elle était folle des lettres qu'il lui envoyait ou, plutôt, que vous lui écriviez. Quand il revint d'Italie, ils se fiancèrent presque aussitôt, puis se marièrent. Je la vis beaucoup moins mais devinai tout de suite qu'elle avait été déçue : elle me fuyait, fuyait tout le monde et recherchait la solitude. J'appris par les gens d'alentour que Roger buvait, rentrait souvent ivre et même qu'il la trompait avec une serveuse de bar de Londres.

« Il est arrivé un malheur... »

— Avez-vous assisté au drame ? s'enquit Alan, très ému.

— Non, mais un soir on frappa chez moi avec violence et les deux fermiers de Mlle Remington firent irruption chez moi. Venez, venez, disaient-ils, il est arrivé un malheur... Je les suivis et quand je pénétrai dans le cottage, ce que je vis tout de suite et que je n'oublierai plus désormais, c'est Roger étendu mort sur le sol, et blottie contre la cheminée, Victoria, les mains et sa robe blanche toutes barbouillées de sang. Mlle Remington, le regard dilaté par l'effroi, demeurait rigide sur son fauteuil. La vue du drame l'avait paralysée et tout ce que j'en pus obtenir fut : « Il m'a frappée ».

Elle a perdu la mémoire...

Quant à Victoria, elle avait — et sans doute pour toujours — perdu la mémoire. Comme son avocat put prouver ce que son mari la brutalisait et la trompait, elle ne fut condamnée qu'à un an de prison qu'elle passa à l'hôpital et c'est parce que je l'y ai visitée chaque jour qu'elle n'a pas perdu mon souvenir. Elle n'a pas oublié non plus son enfance à l'orphelinat ni son surnom de Sauvageon. Pour le reste, tout son passé est aboli : Victoria Morland, Roger, Beatrice Remington, Longreach, etc...

— Et sa tante ?

— Elle vit dans une maison de santé, Saint-Paul, à Londres.

— Je vais regagner Beltmarch, mais reviendrai bientôt vous voir.

— J'avais promis à Sauvageon de vous garder... Que dois-je lui dire ?

— Que je l'aime !...

DEMAIN :
Le baiser de Sauvageon

Copyright by France-soir and Leila Robertson.

LE SPHINX ROUGE

GRAND ROMAN HISTORIQUE d'Alexandre DUMAS

France-soir N° 46

Pour abattre sa grande ennemie, Marie de Médicis, Richelieu se livre à une enquête policière personnelle qui, en cas de succès, lui permettra de démontrer que la reine-mère, a trempé dans l'assassinat d'Henri IV. Il voit successivement le spadassin Lathil, témoin oculaire du crime de Ravaillac, Mme de Coëtman qui, pour en avoir su trop long sur la mort d'Henri IV, a été enfermée pendant dix-huit ans, et le duc de Sully, ancien ministre du roi Henri. Puis il obtient de la vieille Mlle de Gournay la lettre par laquelle, le 10 mai 1610, Mme de Coëtman avait fait savoir à Sully que Ravaillac, voulait tuer le roi et qu'il avait pour complices Marie de Médicis, le maréchal d'Ancre et le duc d'Epernon. Richelieu reçoit la visite d'une demoiselle d'honneur de la reine, Isabelle de Lautrec qui vient se confesser à lui : « La reine m'a dit que ce serait un grand bonheur si le roi pouvait tomber amoureuse de moi... »

La prière d'Isabelle

HIER, à mon grand étonnement et à celui des deux reines, Sa Majesté qui, depuis plus de deux semaines n'était point venue au cercle des dames, entra sans avoir prévenu personne, salua sa femme, baisa la main de sa mère et s'avança vers moi.

Je me levai à la vue du roi, mais il me fit rasseoir et, tout en jouant avec la naine Gretchen, m'adressa la parole, m'annonça qu'à la prochaine chasse il inviterait les reines et me demanda si je les accompagnerais. C'était chose si extraordinaire, ces attentions du roi pour une femme, que je sentais tous les yeux rivés sur moi et qu'une rougeur me couvrit le visage.

Je balbutiai des paroles sans suite. Je voulus me lever. Le roi me retint par la main. Je retombai paralysée sur ma chaise. Pour cacher mon trouble, je pris Gretchen dans mes bras, mais elle, qui, dans cette position, voyait mon visage tout courbé qu'il fût vers la terre, se mit tout haut à me dire : « Pourquoi donc pleurez-vous ? » Et, en effet, des larmes involontaires roulaient sur mes joues. Je ne sais quelle signification le roi donna à mes larmes, mais il me serra la main, tira des bonbons de son drageoir et les donna à la naine, qui éclata d'un méchant rire, glissa de mes bras et s'en alla parler tout bas à la reine. Restée seule et isolée, je n'osais ni me lever, ni demeurer à ma place. Un pareil malaise ne pouvait durer. Je sentis le sang bruire à mes oreilles, la vie se retirer de moi ; je m'évanouis.

» Quand je repris mes sens, j'étais couchée sur mon lit et Mme de Fargis était assise près de moi. Ce qu'elle me dit est si étrange, les félicitations qu'elle m'adressa sont si humiliantes, les exhortations qu'elle me fit sont si singulières, que je ne sais comment les redire à Votre Excellence.

— Oui, fit le cardinal, elle vous dit que le roi était amoureux de vous, n'est-ce pas? Elle vous exhorta à entretenir cet amour, afin d'aider les intérêts politiques de mes ennemis.

— Votre nom n'a point été prononcé, Monseigneur.

— Non, pour le premier jour c'eût été trop, mais j'ai bien deviné ce qu'elle vous a dit, n'est-ce pas ? Et que répondîtes-vous ?

— Rien. J'avais achevé de comprendre ; on voulait faire de moi un instrument politique. Bientôt, comme je continuais de pleurer, la reine entra et m'embrassa, mais cet embrassement, au lieu de me soulager, me serra le cœur et me fit froid. Il me sembla qu'il devait y avoir un secret venimeux caché dans ce baiser qu'une femme, et surtout qu'une reine, donne à la jeune fille menacée de l'amour de son époux, pour l'affermir à encourager cet amour ! Puis, prenant Mme de Fargis à part, elle échangea tout bas quelques mots avec elle, en me disant : « Bonne nuit, chère Isabelle, croyez à tout ce que vous dira Fargis et surtout à ce que notre reconnaissance est disposée à faire en échange de votre dévouement. » Et elle rentra dans sa chambre. Mme de Fargis resta. A l'entendre, je n'avais qu'à me laisser faire, c'est-à-dire qu'à me laisser aimer du roi. Elle parla longtemps sans que je répondisse, essayant de me faire comprendre ce que c'était que l'amour du roi, et combien cet amour se contenterait de peu. Elle m'embrassa à son tour et me quitta. Mais à peine eut-elle refermé la porte sur elle que ma résolution fut prise : c'était de venir à vous, Monseigneur, et de tout vous dire.

— Mais, ce que vous me racontez là, mon enfant, dit le cardinal, est le récit de vos craintes : or, ces craintes n'étant ni un péché, ni un crime, mais au contraire une preuve de votre innocence et de votre loyauté, je ne vois pas pourquoi vous vous êtes crue obligée de donner à ce récit la forme d'une confession.

— C'est que je ne vous ai pas tout dit, Monseigneur. Cette indifférence, ou plutôt cette crainte que m'inspire le roi, je ne l'éprouve pas pour tout le monde et ma seule hésitation en venant à vous n'est pas causée par la nécessité de dire à Votre Eminence : « Le roi m'aime », mais par celle de lui dire : « Monseigneur, j'ai peur d'en aimer un autre ! »

— Et cet autre, est-ce donc un crime de l'aimer ?

— Non, mais un danger, Monseigneur.

— Un danger, pourquoi cela ? Votre âge est celui de l'amour et la mission de la femme indiquée à la fois par la nature et par la société est d'aimer et d'être aimée.

— Mais non pas quand celui qu'elle craint d'aimer est au-dessus d'elle par la naissance.

— Votre naissance, mon enfant, est plus qu'honorable.

— Monseigneur, ne m'encouragez pas dans une espérance folle.

— Croyez-vous donc que celui que vous aimez ne vous aime pas?

— Je crois qu'il m'aime, au contraire, et c'est ce qui m'épouvante.

— Vous vous êtes aperçue de cet amour ?

— Il m'en a fait l'aveu.

— Et maintenant que la confession est faite, vous m'avez parlé d'une prière.

— La prière, la voici, Monseigneur : cet amour du roi, si peu exigeant qu'il soit, peut me faire soupçonner par celui qui m'aime et que je crains d'aimer ; la prière est donc, Monseigneur, de me renvoyer à mon père ; quel que soit le danger là-bas, il sera moins grand qu'ici.

— Si j'avais affaire à un cœur moins pur et moins noble que le vôtre, moi aussi je vous dirais : laissez-vous aimer de ce roi qui n'a jamais rien aimé au monde et qui, peut-être par vous, commencera enfin à aimer. Je vous dirais, feignez d'être la complice de ces deux femmes qui travaillent à l'abaissement de la France, et soyez mon alliée à moi, qui veux sa grandeur, mais vous n'êtes pas de ceux à qui l'on fait de ces sortes de propositions. Vous désirez retourner près de votre père, je vous en donnerai les moyens.

— Oh ! merci ! s'écria la jeune fille en baisant la main du cardinal.

— La route ne sera peut-être pas sans dangers.

— Les véritables dangers, Monseigneur, sont pour moi à cette Cour, où je me vois menacée de périls mystérieux et inconnus. Eloignez-moi de ces reines qui conspirent, de ces princes qui feignent des amours qu'ils n'ont pas, de ces courtisans qui intriguent et de ces bouches augustes qui promettent à la honte des récompenses dues à l'honneur et à la loyauté.

— Je n'ai rien à refuser à qui me prie pour une pareille cause. Relevez-vous, dans une heure tout sera arrêté pour votre départ.

— Ne m'absolvez-vous pas ?

— A qui n'a point commis de faute, l'absolution est inutile.

— Bénissez-moi au moins, et votre bénédiction effacera peut-être le trouble de mon cœur.

— C'est à Dieu de vous bénir, et je le prie ardemment de remplacer par sa suprême bonté mon insuffisante tendresse.

En ce moment, 9 heures tintèrent. Richelieu s'approcha de son bureau et sonna.

Guillemot parut.

— Les personnes que j'attendais sont-elles là ? dit le cardinal

— En ce moment même le duc vient d'entrer dans la galerie des tableaux avec un jeune homme.

— Mademoiselle, dit le cardinal, avant de vous rendre une réponse détaillée, j'ai besoin de causer avec les deux personnes qui viennent d'arriver. Guillemot, conduisez Mlle de Lautrec chez ma nièce.

Et saluant respectueusement Mlle de Lautrec, qui suivit le valet de chambre, il alla ouvrir lui-même la porte de la galerie de tableaux où se promenaient, mais depuis quelques minutes seulement, le duc de Montmorency et le comte de Moret.

DEMAIN :
Un prince de l'Eglise et deux princes du sang

Copyright by « France-soir », and « Les Editions Universelles. »

Tirage de «France-soir», le 28 novembre : 446.260 exemplaires
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

COMÉDIE CHAMPS-ÉLYSÉES
100e
VOUS NE L'EMPORTEREZ PAS AVEC VOUS...
LA BRUYERE (5, RUE) Loc. TRI. 70-99 — UN ANGE PASSE — PIERRE BRASSEUR
THEATRE MONCEY
50, avenue de Clichy — Métros : Clichy - La Fourche
Mady BERRY, Henry LAVERNE, Lucienne LEMARCHAND
Jacqueline DUMONCEAU, André LE GALL, MAXIMILIENNE, André CERTES
VIRE-VENT — La pièce gaie du moment
DIMANCHE : MATINEE 15 HEURES

Ne vous énervez pas. Dans dix ans on jouera peut-être encore « Falindor » au Monceau.

GABY SYLVIA
la créatrice du rôle d'Estelle
A FAIT UNE RENTREE TRIOMPHALE HIER dans
HUIS CLOS
au TH. VERLAINE

Au DAUNOU Succès «AZAÏS»
avec ARNAUDY termine sa série de représentations le 8 décembre. toute la troupe devant quitter Paris pour une série de galas en France et à l'étranger.

NOCTAMBULES
LES REVENANTS
d'IBSEN

ATELIER
ROMEO et JEANNETTE
de Jean ANOUILH
20 h. 45

AS-TU VU UBU?

CASINO DE PARIS
le monde entier vient applaudir le plus merveilleux spectacle de Paris
« PARIS EXTRA - DRY »
Ts l. s. 20h.30. Mat. dim. et lundi 14h.30

Charles DULLIN
joue LA TERRE EST RONDE 20 h. 45
3 actes d'Armand SALACROU
au Théâtre SARAH-BERNHARDT
Location : Agences et Théâtre, ARC. 95-86
Salle chauffée

LA BELLE DE CADIX
AU CASINO MONTPARNASSE

RÉOUVERTURE
de la plus belle salle des Boulevards
GAUMONT-THEATRE
7, Boulevard Poissonnière
DOUGLAS FAIRBANKS Jr. dans "VENDETTA"

CIRQUE D'HIVER
30 NOV. Rentrée du Grand Cirque ambulant des 4 Frères BOUGLIONE
Le plus important d'Europe
Cavalerie: 100 chev.
Une formidable ménagerie visible tous les jours à partir de 14 h.
15 attract. sensationnelles
Les TIGRES ROYAUX
à Paterson
Les Clowns de renommée mondiale
ALEX et ZAVATTA
Les 3 FRANCESCO
Matinées jeudi, samedi : 15 h. Dimanche : 14 et 17 h.
Soirées tous les jours : 20 h. 45
Location ouv. de 11 h. à 19 h.
Lorsque vous aurez vu le Cirque des 4 Frères Bouglione, vous saurez ce que c'est qu'un grand cirque

SAMEDI 30 NOVEMBRE
Premier cycle des SOIREES ARTISTIQUES du
BEAULIEU
168, faubourg Saint-Honoré
Au programme par ordre d'entrée :
JEAN MARCHAT
JANINE CHARRAT
EDITH VIGNAUD
JACQUES JANSEN
retour d'Amérique
AUJOURD'HUI 29 NOVEMBRE
ce spectacle d'art et d'humour sera présenté pour la première fois au cours de la soirée du
Rendez-vous de chasse
suggérée et ordonnancée par la comtesse Richard de la Falaise
TENUE DE SOIREE
Renseignements : BALzac 49-64

AU CIRQUE

DÉFENSE DES FRANÇAIS

Garder l'équilibre

C'EST bien une épreuve de force que tente le parti communiste en invitant l'Assemblée nationale à se prononcer pour ou contre M. Maurice Thorez.

Reconnaissons d'ailleurs que les communistes, agissant avec habileté, mouillent copieusement leur vin. Rien n'est négligé pour inspirer confiance à ceux qu'effraient toujours les antécédents révolutionnaires du parti.

A Puteaux le « fils du peuple » s'est fait on ne peut plus patelin et l'on ne peut qu'admirer sa souplesse quand, se référant à Dimitrov, il affirme que grâce à la démocratie populaire, le passage au socialisme est rendu possible sans dictature du prolétariat. On ne l'accusera donc pas de s'enfermer dans le dogme marxiste.

Hier, à la Chambre, M. Marcel Cachin a marqué un nouveau point en insistant sur l'indépendance de la politique française qui ne saurait être à la remorque d'aucun pays, quel qu'il soit. Voilà publiquement levé l'hypothèque soviétique et réduits au silence, par le « vénéré camarade », ceux qui continuaient à croire à la sujétion des communistes français. Le Komintern est bien mort, pas question de la ressusciter.

Les Français possèdent maintenant toutes les données du problème. Ils savent fort bien qu'on ne peut pas, dans les circonstances présentes, gouverner sans les communistes, ce qui équivaudrait à gouverner contre eux. Ceci étant admis, un gouvernement à direction communiste est-il possible et souhaitable ?

Pourquoi les démocrates infligeraient-ils aux communistes la pénible obligation de diriger la réalisation d'un programme tissé de compromis ? Pourquoi les communistes seraient-ils contraints d'être les meneurs du jeu dans un gouvernement de transition ? N'est-ce pas leur demander trop de renoncement ? Ils ne doivent pas être les seuls à se sacrifier sur l'autel de la patrie et la bonne volonté de M. Thorez n'a pas besoin, pour être appréciée, d'une consécration présidentielle.

En bref, dans toute coalition politique — et c'est bien de cela qu'il s'agit — l'équilibre doit être maintenu. Il est rompu si l'un des extrêmes occupe une place par trop prépondérante.

Pierre THIBAULT.

Le CONSEIL de la LIGUE ARABE contre la présence de la France en Afrique du Nord

Cette attaque sert de dérivatif pour les nations membres qui sont loin d'être d'accord sur nombre de sujets

par PERTINAX

LE Conseil de la Ligue arabe est réuni au Caire. Avant même que les discussions n'aient commencé, des paroles désagréables ont retenti à l'adresse de la France.

C'est d'abord le roi Farouk, déclarant, dans le discours du Trône, que l'attention de son gouvernement se porte sur les pays absents de la Ligue qui devraient y avoir leur place. L'Afrique du Nord n'est pas citée nommément. Elle n'en est pas moins visée.

Dans la direction ouverte par le monarque égyptien, le secrétaire de la Ligue Abdel Rahaman Azzam Pacha se précipite aussitôt. Au cours d'une réception donnée pour célébrer l'anniversaire du Sultan du Maroc, il tourne un petit discours où sont relevées des phrases telles que celles-ci :

« La France doit se rendre à l'évidence, reconnaître en Afrique du Nord l'échec de sa politique. Elle a fait descendre l'Afrique du Nord plus bas que toute autre contrée méditerranéenne. La nation arabe, unie de l'Océan Indien à l'Atlantique, ne saurait accomplir sa mission sans le concours du Magreb et de ses habitants. La Ligue arabe luttera pour que liberté et justice leur soient rendues. »

Le monde arabe déchiré

Entre la réunion du Conseil et l'avanie faite à la France, il existe une étroite relation. Azzam Pacha a eu l'occasion de dire depuis, qu'il s'était laissé entraîner, que ses paroles avaient été trop loin. Retenons simplement qu'il a pris conscience de la maladresse de ses expressions. Mais, sur la pensée qui l'anime, il n'y a pas à se méprendre. Froidement, délibérément, il a voulu se servir de notre Afrique du Nord pour confirmer et consolider la Ligue des sept Etats arabes, travaillée de force centrifuge, menacée de schisme et même de dissolution. La France ne s'est pas encore relevée de sa terrible épreuve. A peine parle-t-on de convalescence. Il n'y a pas à se gêner. C'est le moment de prendre des avantages à son détriment.

Jetons un coup d'œil sur les déchirements actuels du monde arabe, beaucoup plus relâché et incohérent qu'on ne le suppose et ce qui se passe sera mieux compris.

Une grande affaire agite les sept Etats et les excite les uns contre les autres. C'est le projet de création d'une grande Syrie. Le projet est d'origine britannique. Il y a vingt-cinq ans, la France fit obstacle à son accomplissement. Mais la France a disparu du Levant. Les agents britanniques l'ont repris. Le but est d'unir la Syrie, la Transjordanie et l'Irak en un seul Etat. Ainsi serait constitué un bloc de quelque huit millions d'hommes, relativement dociles aux directions de Londres. Par ce bloc, dans une crise, le reste du monde arabe pourrait être mobilisé. En tout cas, des fondements auraient été jetés. Plus tard, une superstructure ambitieuse pourrait être ajoutée.

Panier de crabes

Il y a un an, peu s'en est fallu que le plan ne se réalisât. Djemal Mardam, alors ministre des Affaires étrangères de Syrie, en était l'artisan et le roi Abdullah, de Transjordanie, le bénéficiaire. Abdullah, affranchi du mandat britannique, s'est hâté de conclure avec Londres, au printemps, un traité de subsides et de vassalité. La vigilance et l'énergie du président du Conseil syrien et du président de la République arrêtèrent Djemal Mardam. Les deux personnages seraient bien aises qu'une grande Syrie se formât, mais ils la veulent républicaine et non monarchiste, gouvernée par eux et non point par les Hachemites de Transjordanie ou d'Irak. Nous venons de mentionner l'Irak. Le régent de l'Irak, tout Hachémite qu'il est, n'entend pas laisser à son oncle Abdullah le profit de l'entreprise. Il le convoite pour lui.

Ne nous étonnons donc pas que chaque fois que l'idée de la grande Syrie réapparaît, les démêlés de ses partisans font penser à un panier de crabes — surtout lorsque les ennemis du projet donnent l'assaut.

Très récemment, Abdullah, las d'attendre son heure, a lancé en avant son ministre des Affaires étrangères. « La Transjordanie, a déclaré celui-ci devant l'assemblée d'Amman, n'abandonnera pas son plan d'unité syrienne ou de pacte fédéral. Les peuples de la Grande Syrie balaieraient tous les obstacles s'ils avaient la liberté du choix. »

Ibn Séoud ou Farouk

Ce fut un beau tapage. Justement le ministre des Affaires étrangères du Liban, Philippe Takla, arrivait au Caire. Son collègue de Transjordanie le recevait à dîner. La soirée s'écoula en toute cordialité. Mais le lendemain, Takla apprenait par les journaux l'incartade d'Abdullah. Il lança une protestation péremptoire que la Chambre de Beyrouth reprit peu après.

Mais quelle ne fut pas la colère d'Ibn Séoud, le roi de l'Arabie Séoudite, insulté par Abdullah en janvier ou février, dans un grossier pamphlet publié au Caire ! Son ministre des Affaires étrangères semble avoir proféré une menace d'intervention armée. Et l'on annonce même des combats de tribus.

Le gouvernement égyptien n'a pas soufflé mot, mais le roi n'en pense pas moins. Farouk n'imagine pas que le grand chef de tous les Arabes puisse être un autre que lui. Cependant, il approche d'un cap difficile à doubler. Il ne se tirera pas si facilement de son conflit avec le Wafd, avec son ennemi acharné Nahas Pacha, qui veut lui imposer des élections. Des élections où se jouera le sort du traité avec l'Angleterre.

Inscrivons encore dans le tableau la Palestine, où le terrorisme juif a chance de prévaloir. Encore un problème qui divise les sept Etats de la Ligue. Il s'en faut que tous s'entendent sur la tactique à suivre pour résister.

On conçoit qu'un dérivatif soit jugé indispensable. Mais, devant les nations assemblées, la manœuvre est trop apparente pour faire la moindre impression.

Copyright by France-soir and Pertinax.

LE MYSTÈRE DU CHATEAU DU PERRON

Maurice Cadorne se défend d'avoir assassiné Christiane Wilke

SUITE 2

vie de son fils considéré par tous comme un assassin. La mère de Cadorne refit l'enquête point par point, faisant signer des dépositions aux témoins, frappant à toutes les portes, sollicitant des appuis politiques. Et elle trouva le fait qui allait faire naître le doute :

« Pourquoi n'a-t-on pas interrogé le gendre de l'inspecteur Presnes : il se nomme Lefèvre et il travaillait au déblaiement des Aubrais à l'époque du crime », écrit-elle au procureur.

Mais le signalement ne s'applique pas davantage à ce quinzième Lefèvre.

Deux fois condamné à mort

Et c'est le deuxième jugement. Le 26 mai, la Cour d'assises du Loir-et-Cher confirme l'arrêt de la Cour d'assises du Loiret : pour la deuxième fois, Cadorne est condamné à mort.

Un deuxième pourvoi en Cassation est rejeté. Cependant, l'inspecteur Presne attaque en diffamation la mère de Cadorne.

En toute logique, aujourd'hui, Cadorne semble coupable. Quatre faits l'accusent particulièrement :

1. Il a déclaré que Lefèvre avait les mains pleines de sang quand il lui remit le portefeuille. Or, il n'y avait aucune trace de sang sur ce portefeuille.

2. Il dit n'avoir rien vu, ni rien entendu pendant qu'il faisait le guet devant le château. Or, à six mètres de l'endroit où, dit-il, il gardait les bicyclettes, on a trouvé du sang sur le gravier. S'il avait eu un complice, il n'aurait pas pu ne pas voir ce complice maltraiter la jeune fille.

3. Personne ne l'a jamais vu en compagnie d'un homme ressemblant à celui dont il donne le signalement.

4. Une jeune fille des Aubrais, Mlle Levasseur, affirme que huit jours avant le crime, Cadorne lui avait proposé des bottes.

Mais quand on a vu et entendu la mère de Cadorne, on oublie les raisonnements logiques.

Mme Cadorne a une voix étrange, qui sait tour à tour supplier et affirmer.

Je l'ai vue pleurer tout à l'heure.

Auparavant, je pensais : Maurice Cadorne est l'assassin.

Maintenant, je pense : Maurice Cadorne est-il un assassin ?

La musique de la R. A. F. va jouer à Paris

LONDRES, 29 novembre (A.F.P.) — C'est la musique de la Royal Air Force qui jouera en grande tenue mardi et mercredi prochains à l'ambassade d'Angleterre à Paris à l'occasion de la remise de décorations britanniques aux militaires français des trois armes.

Le Pandit Nehru se rend à Londres

LONDRES, 29 novembre (A.P.). — Selon la presse britannique de ce matin, le pandit Jawaharlal Nehru, vice-président du gouvernement provisoire de l'Inde, et M. Sardar Baldev Singh, ministre de la Défense, cédant aux pressants appels qui leur ont été adressés par M. Attlee, premier ministre britannique, ont renoncé à leur attitude intransigeante et consenti à accompagner lord Wavell à Londres.

Les conversations « de la Table Ronde » sur l'Inde commenceront mercredi prochain.

UN MAÇON soupçonné d'être l'incendiaire de Cosnes, il nie

NANCY, 29 novembre. (Dép. France-soir.) — Le parquet de Briey a délivré un mandat d'amener contre Georges Wagner, 41 ans, maçon à Cosnes (Meurthe-et-Moselle).

La police le soupçonne d'être l'auteur des trois incendies qui éclatèrent à quatre jours d'intervalle dans les fermes de cette localité. Il nie.

PÈRE NOEL, PÔLE NORD

SUITE 3

lui postent des lettres avec, pour seule adresse « Père Noël, Alaska » et ces lettres lui parviennent... Je ne sais comment !

Pôle Nord-Alaska :

60 habitants

Il y a quelque temps, Sam a construit à 15 kilomètres de Fairbanks, en pleine forêt, le premier bungalow d'une cité à laquelle il donna le nom de « Pôle Nord Alaska ». Il invita les anciens chercheurs d'or et les trappeurs enrichis à venir partager sa poétique création. « Pôle Nord - Alaska », aujourd'hui, compte 60 habitants. Sam en est maire et entretient à ses frais la petite cité où il n'y a pas de crimes à Pôle Nord-Alaska et par conséquent pas de police. On n'y voit pas d'hommes d'affaires, et par conséquent pas de banques ni de boutiques. En dehors des bungalows, il n'y a rien d'autre à Pôle Nord-Alaska qu'une statue du Père Noël sur la place publique, une salle d'exposition pour les jouets destinés à être expédiés aux enfants pauvres des Etats-Unis et une poste où sont reçues les lettres adressées au « Père Noël » par les petits enfants du monde.

A l'aube, le lendemain, je quitte le détroit de Behring. Un petit avion me conduit rapidement de la côte jusqu'à Fairbanks. Une jeep m'amène enfin à Pôle-Nord - Alaska : une trentaine de bungalows sur un riant coteau, dans une vaste clairière de la forêt. Soixante aventuriers qui ont réussi vivent là, dans cette ville modèle, avec la seule préoccupation de donner à des enfants un bonheur qu'eux-mêmes, ils n'ont pas toujours connu.

Sam Styles est un grand garçon aux yeux rieurs, au cou trop long. Sa cravate, qui pourtant ne le serre pas beaucoup, lui donne, dit-il, de la « cloustrophobie » et il passe un doigt nerveux dans son col. Les visiteurs ne sont pas rares à Pôle Nord-Alaska, et des groupes d'étudiants de l'Université de l'Alaska — qui n'en est éloignée que de quelque dix kilomètres — admirent les jouets par la grande baie de la salle d'exposition.

Sam m'invite à déjeuner. C'est un homme qui aime la radio et qui veut avoir un œil sur ses propres émissions. Aussi, dans la petite chambre, où pourtant il n'y a que Sam et moi-même assis à une table, avons-nous l'impression d'être en foule tant les voix résonnent en s'entrecroisant... J'entends :

— Attention ! Voici maintenant des message pour l'arrière-pays. Qu'on se le répète : John Muir fait dire à son partenaire de la forêt de Lolos qu'il l'attend impatiemment pour aller à Yellowknife (la « Ville du couteau jaune ») afin de voir ce qui s'y passe ! Message pour Mildred Dynamite. Ses aiguilles de phonographe sont arrivées au Corner Drug store de Fairbanks. Nous la félicitons. Ainsi elle ne restera plus sans musique pendant longtemps ! Message pour Ladislas Mischanchuk, trappeur dans la vallée de la Désolation : qu'il ne s'étonne pas de ne pas retrouver sa femme Jenny à son retour... Elle est à Yellow Knife. Elle y travaille pendant la journée comme fille de salle au « Bar des spaghettis à l'italienne » et le soir au « Club des Chechakos (des Pieds tendres ». Il pourra la rejoindre dans l'un ou l'autre endroit.

J'interroge :

— Qu'est-ce donc que ce Yellow Knife, dont tous les trappeurs parlent ?

— Vous ne savez rien ! dit Sam. C'est la ville de la nouvelle ruée vers l'or.

— Loin ?

— Un jour d'avion. Il y a quelques mois un Indien est arrivé là-bas, avec un couteau qu'il croyait s'être taillé dans un morceau de cuivre, et ce cuivre, était une pépite d'or ! La légende, car c'en est probablement une, a déclenché un « boom » fantastique. Yellow Knife, qui avait 300 habitants il y a deux ans en a 3.000 aujourd'hui et en aura peut-être 30.000 demain...

— Et l'or, ?...

— L'or (Sam éclate de rire) il y en a toujours plus dans la poche des gogos que dans la terre rouge. Mais il y en a aussi dans la terre. Ça vous tente ?

— Oui, dis-je, pour aller voir à quoi ressemble une ruée vers l'or. Vous m'accompagnez ?

— Bonne chance, mon vieux !...

Sam cligne de l'œil vers sa propre statue. Il a encore des émissions à faire et son courrier à dépouiller à la poste du « Pôle ».

— J'aime mieux, me dit-il, mon Yellow Knife de la forêt. Mon or, à moi, il est ici... (1).

Copyright by Paul-Emile Victor and France-soir.

(1) Voir « France-soir » des 26, 27, 28, 29 novembre.

Prochain article :

Yellow Knife, la ville de l'or

L'ASSASSIN D'ERZBERGER ACQUITTÉ en vertu d'une loi nazie

BADEN-BADEN, 29 novembre (A.F.P.). — Tillessen, meurtrier du chancelier Erzberger, a été acquitté par le tribunal correctionnel de Fribourg.

C'est en vertu de la loi d'amnistie nazie du 21 mars 1933 que Heinrich Tillessen a été acquitté.

(H. Tillessen avait assassiné Erzberger (qui fut un des signataires de l'armistice de 1918), le 26 août 1921. A l'audience de mercredi, il avait, pour la première fois, avoué son crime. Bien entendu, Tillessen n'avait pas été autrement inquiété sous le régime hitlérien et avait bénéficié des lois d'amnistie nazies, promulguées spécialement pour les assassins de son espèce. Il est paradoxal que les autorités judiciaires allemandes invoquent aujourd'hui ces mêmes lois pour l'absoudre une fois de plus. A quoi bon, dans ce cas, avoir traîné Tillessen sur les bancs du tribunal ?)

Les premiers témoins déposent contre Bernard Fay

Le président Ledoux en ayant terminé, hier, avec les interrogatoires des dirigeants, Bernard Fay en tête, du « service des sociétés secrètes », la Cour de Justice a entendu cet après-midi, les premiers témoins à charge.

Ceux-ci seront nombreux et viendront appuyer, par des accusations précises, le tragique bilan que le président Ledoux dressait hier : 989 déportés, 540 « maçons », fusillés ou morts dans les camps allemands !

Carnet de France-soir

NÉCROLOGIE

Le Dr Gaston Chevrier, éditeur de musique ; M. André Chevrier, M. Paul-André Soreau, M. André Leroy, éditeur de musique et Mme André Leroy ; M. Albert Boucheron ont la douleur de faire part de la mort de Mme Gaston Chevrier, née de Choudens, leur épouse, mère, grand'mère, sœur et belle-sœur, décédée munie des sacrements de l'Eglise. Ses obsèques auront lieu dans l'intimité le lundi 2 décembre, à 11 heures, en l'église Saint-Charles de Monceau, sa paroisse.

Sachez Danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI
leçons partic. à toute heure (11 studios, 25 professeurs) ; Soirées d'ensemble. Swings, valse, tango, slow, couli-couri. LYCÉUM DUMAINE-PEREZ, 91, Avenue Villiers. - WAG. 34-94

Une trouvaille en matière de dentifrice

Un de nos laboratoires parisiens a composé un dentifrice peu banal. Non seulement cette pâte blanche et douce dégraisse, nettoie et blanchit les dents à merveille, mais quand vous vous en servez vous croyez mâcher du meilleur chewing-gum : c'est d'un goût nouveau et très agréable. Son nom est Dentifrice Chewing-Gum. Achetez aujourd'hui votre premier tube, vous n'en voudrez plus d'autre. Des mêmes fabricants, le Dentifrice Jus de Fruit (à l'orange, au citron ou à l'anis) également parfait. *(Communiqué.)*

La guerre civile en Grèce

L'ARMÉE « NETTOIE » LA THESSALIE

Les insurgés progressent en Macédoine

Bilan officiel des récents combats : 74 tués, 330 prisonniers

ATHÈNES, 29 novembre. (A.F.P., A.P., U.P.) — Le 2e corps d'armée communique que de vastes « opérations de nettoyage » ont commencé avant-hier en Thessalie, dans la région du mont Pélion.

Un combat de plusieurs heures avec une bande forte de cent hommes a provoqué la mort de neuf soldats. Sept arrestations ont été opérées et 70 chevaux capturés.

En Thrace, un engagement a mis aux prises l'armée et un groupe de partisans près d'Alexandropolis. 40 hommes ont été tués et 115 arrêtés.

Dans la région de Souphli, l'armée a tué 25 insurgés et elle en a arrêté 80.

Vers Maritsa, 25 gendarmes ont été attaqués. 128 prisonniers sont aux mains des gendarmes.

Les civils désertent les villages

En attendant, le flot des réfugiés continue de s'écouler des villages vers les villes de la Grèce du Nord. Plus de 3.000 maisons ont été détruites en novembre.

Les deux villages de Mavkon et de Mandhalos, à 13 km. au nord-est d'Edessa, ont été reconquis par l'armée grecque après de violents tirs d'artillerie ; 85 maisons ont été détruites ou endommagées, 37 habitants massacrés. Des atrocités avalent été commises, dit le correspondant de l'agence américaine Associated Press, même contre des enfants.

A la frontière gréco-turque, les incidents se multiplient et les Turcs renforcent leurs garnisons.

Le parti populiste — qui détient la majorité absolue à la Chambre et dont M. Tsaldaris est le chef — traverse une crise sérieuse.

Les députés populistes qui ont signé un manifeste en faveur de l'union nationale se prononceraient maintenant pour le remplacement de M. Tsaldaris à la présidence du gouvernement par une personnalité extraparlementaire.

Le bruit court à Athènes qu'en fonction de cette situation, la chute du gouvernement Tsaldaris serait imminente.

L'escadre américaine va se rendre au Pirée

ANKARA, 29 novembre (A.F.P.). — L'escadre américaine, comprenant le porte-avions « Randolph », le croiseur « Fargo » et deux autres unités d'accompagnement, est arrivée dans le petit port de Marmaris où elle séjournera jusqu'à vendredi. Elle se rendra ensuite à Beyrouth, puis au Pirée.

INDOCHINE

SUITE 1

3 Quel est le régime douanier du Viet-Nam ?

M. MAX ANDRE :

Les douanes doivent être un organisme fédéral. On n'imagine pas une Indochine divisée par des barrières douanières, le « modus vivendi » n'étant pas très précis sur cette question. En ce qui concerne le partage des recettes en particulier, rien n'est prévu. De nouveaux accords doivent intervenir dans ce domaine, mais pour le moment seul le personnel français est techniquement capable de faire fonctionner les douanes.

M. MAI :

— Le « modus vivendi » déclare qu'une commission mixte devait étudier cette question, mais les Français ont voulu aller trop vite et installer des bureaux de douane sans attendre le résultat des négociations. Nous sommes d'accord pour l'institution d'une union douanière indochinoise, mais nous voulons que les droits perçus sur notre territoire nous reviennent. Nous avons des techniciens pour assurer la bonne marche des douanes, ceux-là même qui travaillaient jadis avec les Français.

4 Quand reprendra la conférence franco-vietnamienne ?

M. MAX ANDRE :

— Pas avant que le « modus vivendi » du 14 septembre ait été appliqué. Pour cela, il faut faire preuve de beaucoup de patience et, comme on dit en Orient : « Il faut tout prendre au sérieux et ne rien prendre au tragique. »

M. MAI :

— Il est impossible de reprendre les négociations avant que la France soit sortie de la crise actuelle.

» Les incidents de Haïphong et Langson sont très regrettables, ils font couler un sang très précieux pour la reconstruction des deux pays. Mais les instructions du gouvernement français ne sont pas toujours exactement appliquées en Indochine. Il serait souhaitable que la France envoie chez nous une commission d'enquête.

Questions posées par Maurice DELARUE.

LE VAN HOACH, président du gouvernement cochinchinois

SAIGON, 29 novembre (A.F.P.). — Le Dr Le Van Hoach a été élu au premier tour de scrutin président du gouvernement provisoire de Cochinchine.

[Le Dr Le Van Hoach succède au Dr Tinh qui s'est suicidé, voici trois semaines, à Saïgon.]

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

A L'ETRANGER

- **BILBAO.** — Les forces de la résistance basque font sauter un monument élevé à la mémoire du général Mola, l'un des principaux lieutenants de Franco, qui fut tué dans un accident d'avion pendant la guerre civile. (A.P.)
- **CHARLEROI.** — Un certain Blanchard et sa femme avouent avoir fait subir d'affreux traitements à leur enfant âgé de 6 ans. Ils lui écrasaient les orteils à coups de talons, le flagellaient avec une lanière de cuir ou lui enfonçaient des épingles dans les doigts. Le martyre de l'enfant durait depuis plus de huit mois. (A.F.P.).
- **LIEGE.** — D'après les premiers résultats de l'enquête, il semble que l'individu arrêté mercredi, bien que portant une carte d'identité au nom de Colette, ne serait pas Yvon Colette, le voleur de la perle d'Asie. (A.F.P.).
- **LONDRES.** — A la demande de M. Churchill, un débat spécial s'ouvrira lundi aux Communes pour savoir si la statue de Roosevelt érigée à Londres représentera le président debout ou assis. (A.P.)
- **LE CAIRE.** — Le parti d'opposition wafdiste a annoncé que son chef, Nahas Pacha, protestera devant l'O.N.U. contre l'accord anglo-égyptien. (A.P.)

EN FRANCE

- **PARIS.** — Mme Henriette Langlois est attaquée à son domicile par deux individus qui l'ont ligotée et ont dérobé bijoux, vêtements et objets divers.
- **PARIS.** — Deux individus se présentent chez M. Edmond Baucant, à Gentilly et, après l'avoir menacé d'un revolver, lui volent une montre en or et un portefeuille contenant cinq mille francs. (AFP).
- **ANGERS.** — La Cour d'assises du Maine-et-Loire condamne à mort Albert Depré, qui avait assassiné pour le voler M. Foucherau, cordonnier à Ampoigné. (dép. « France-soir »)
- **ANGERS.** — Mardi prochain, s'ouvrira à Angers le procès de treize gardes du corps de Pierre Laval, accusés d'intelligences avec l'ennemi. (dép. France-soir).
- **BORDEAUX.** — Pour protester contre les taxes sur les spectacles, les exploitants de cinémas ont décidé de fermer toutes les salles de Bordeaux et de dix départements du Sud-Ouest du 4 au 10 décembre 1946 (AFP)

La planète Vénus nous fait des signaux !

Le professeur STRATUS, qui traduit couramment les langues planétaires, affirme que les Vénusiennes réclament un envoi de Chaussures d'Art LEPICART par fusée express.

Au fait, pourquoi pas ?

(Communiqué)

● Demain samedi, à 15 h., au Club du Faubourg, théâtre Daunou, Saint-Granier sur « L'Article 12 » avec Claude-Marcel Laurent, Arlette Peters, Jean Marsac ; M. Jacques Chabannes, sur « la Comédie française » ; M. Paul Achard défendra sa pièce « Cniche », avec Huguette Duflos et les artistes du théâtre de la Potinière. Débats sur « Les Contes de Madame », de M. Paul Gordeaux.

ÊTES-VOUS SÛR DE VOS VERRES ? FAITES LES VÉRIFIER

Vous qui portez des verres, faites donc vérifier s'ils vous conviennent toujours, car votre vue change et les lunettes qui vous étaient prescrites l'année dernière peuvent ne plus correspondre à l'état actuel de votre vue.

Ne vous contentez pas de l'à peu près quand il s'agit de vos yeux.

Il y a dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste examinera vos yeux gratuitement.

Allez-y aujourd'hui même

LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS

104, Champs-Élysées - 25, Rue Royale
12 Maisons dans PARIS

TSF ACHETEZ AVANT TOUT un poste de grande marque AUX GALERIES D'ORLEANS TSF
46-48, avenue d'Orléans
12 mois de crédit. -- Reprise
Toutes les grandes marques disponibles

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

COMPTOIR CARDINET
la plus grande bijouterie de Paris
145 à 151, Av. de Clichy Paris (17e)
ANGLE RUE CARDINET
BIJOUTERIE HORLOGERIE CARILLONS LUSTRERIE GARNITURES DE CHEMINÉES
CHOIX QUALITÉ

Actuellement GALERIES BARBÈS
55, Boul. BARBÈS-PARIS
Grande Réclame de petits tapis :
DESCENTES DE LIT FOYERS, CARPETTES CHEMIN etc...
MAGASINS OUVERTS LE LUNDI FERMÉS LE MERCREDI

PASSAGE BRADY pour la femme 50 MAGASINS SPÉCIALISÉS
2 ENTRÉES 44, FAUBG SAINT-DENIS 33, BD DE STRASBOURG

FABRIQUE de CANADIENNES
FOURRÉES MOUTON, BLOUSONS - Envoi collection contre remboursement
F O X, 7, rue Charlot, PARIS (IIIe) - Tél. : ARC. 03-06

7500 Acheter avant tout UN POSTE DE Cne MARQUE RADIO L.M
142, RUE MONTMARTRE
12 MOIS DE CRÉDIT - REPRISE

CANADIENNES
FOURRÉES MOUTON
Directement chez le FABRICANT
ROBERT GARNIER
24, rue du Buisson-St-Louis (10e)
(Dans la cour) - Métro : Belleville

AVEC RÉGLAGE AUTOMATIQUE A PARTIR DE 2.980 f.
OR 18 c. 9.800 f. + c.p.
CATALOGUE GRATUIT
8 Pl. MADELEINE

Un beau MEUBLE se crée, se fabrique, se vend
ETS E. LABRUNE
MAISON FONDÉE EN 1850
50, 50bis et 52, Fg St ANTOINE
Les Meubles Pierre Renard
40, Fg St ANTOINE - DID. 06-79
Jacques Souvé AMEUBLEMENTS DÉCORATION
2, FAUBg St ANTOINE - DOR. 45-27
PALAIS DU MOBILIER
20, Fg St ANTOINE - DOR 40-70
Faubourg St ANTOINE PARIS
MÉTRO : BASTILLE & LEDRU-ROLLIN

POSTES REGAL
TOUTES GAMMES D'ONDES TOUS-COURANTS CONTRÔLE DE TONALITÉ
GRAND SUPER LUXE
10 850 F COMPTANT
A CRÉDIT SUR DEMANDE
QUANTITÉ LIMITÉE
GARANTIE COMPLÈTE SUR FACTURE
EXPÉDITION DANS TOUTE LA FRANCE
Ets ETALECTRA
48, Bd DE LA VILLETTE - PARIS
MÉTRO BELLEVILLE

Mesdames ! POUR VOS TOILETTES D'HIVER
UNE VISITE S'IMPOSE CHEZ ANY
6, Avenue de St-OUEN
MÉTRO LA FOURCHE
MANTEAUX de FOURRURE 4.600
VESTES FOURRURE 1.985
ROBES LAINAGE 3.200
MANTEAUX LAINAGE
QUALITÉ - PRIX GRAND CHOIX
BONS DE LA SEMEUSE ACCEPTÉS

ANTIROUILLE FLOSS SUPPRIME LES TACHES DE ROUILLE SUR LE LINGE

LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
LEVITAN
63, Bd MAGENTA PARIS
(MÉTRO GARE DE L'EST)
LITERIE MEUBLES DE CUISINE
SOMMIERS, MATELAS COUVRE-LITS
LIVRAISON IMMÉDIATE
L 1106

ECLAIRAGE de SECOURS
Consult. G.M.P., 17, r. Haxo. MEN. 99-16

RAVITAILLEMENT
Le petit jeu continue : les services du ravitaillement — à leur déclin probablement — nous combient de promesses : des oranges et des citrons annoncés le 6 novembre en panne, bloqués quelque part ; les tickets de viande prorogés, impossibles à honorer en viande fraîche ; le troisième tiers de septembre annoncé le 10 novembre pour le 26 ; le lard d'importation promis aux J3..., tandis que la viande de porc regorge dans les charcuteries. Et maintenant des œufs de conserve. Pour quelle date ? Au fur et à mesure des approvisionnements, selon la formule consacrée. Si les distributions sont faites à un tel rythme, espérons que ces œufs sont vraiment bien conservés. — A. B. S.

●

ŒUFS. — Aux J2 et J3, pour distribution ultérieure de 2 œufs de conserve, dépôt du ticket S.A. de décembre, jusqu'au 4 décembre, chez un commerçant accrédité.

FAUTEUILS. DIVANS. RUBIN FABRICANT SPÉCIALISTE
33 FAUB. St ANTOINE DANS LA COUR A GAUCHE
MÉTRO BASTILLE
CANAPÉS-LITS

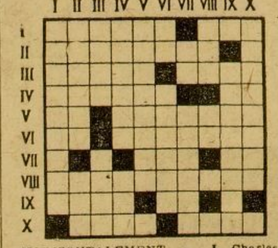
GRANDE QUINZAINE DE VENTE - RECLAME
Exposition permanente samedi 30 Nov., Dim. 1er. Lundi 2 Décembre
Grand choix des meilleurs modèles
QUALITÉ d'abord. Long CRÉDIT
Un Poste de qualité garantie s'achète aux meilleures conditions chez
ELECTRO - RADIO
7, rue Pali-Kao, PARIS (20e)
Métro : Belleville et Couronnes
LIVRAISON IMMEDIATE
Reprise de vos anciens postes ● Expédition dans toute la France
LA COMPLÈTE SATISFACTION DE MILLIERS DE NOS CLIENTS EST NOTRE MEILLEURE REFERENCE

MEUBLES COZETTE
Exposition unique de CHAMBRES A COUCHER SALLES A MANGER STUDIOS, etc...
MEUBLES COZETTE 162, Bd Magenta PARIS-Xe
MÉTRO : Barbès-Rochechouart
MEUBLES COZETTE
Fabrication parfaite
FACILITÉS DE PAIEMENT
Catalogue No 1 sur demande

LE POSTE DE QUALITÉ INCOMPARABLE VENDU LE MEILLEUR MARCHÉ
RADIO-LUMIÈRE
85, boulevard Magenta (Xe) (Mo Gare de l'Est)
LA PLUS ANCIENNE MAISON DU BOULEVARD MAGENTA

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME No 558



HORIZONTALEMENT. — I. Charles-Quint ne voulut pas accepter celui que lui envoya François Ier (6 lettres). — II. Sorte de nain jaune (3 lettres). — III. Rendue propre (5). Greffe (4). — IV. Il vaut mieux n'en courir qu'un à la fois (6). Pour désigner notre pays (2). — V. Indique la partie forte (2). Propre à arracher (7). — VI. Démonstratif (2). Qui sécrète un liquide (7). — VII. Vieux compliments (3). Prénom (2). — VIII. Qui n'ont peur de rien (10). — IX. Voisine des saumons (4). Préposition (2). — X. Port méditerranéen (4). Du nom d'une résine antispasmodique (4).

VERTICALEMENT. — I. Qui concerne un groupe (9 lettres). — II. Rend le calme (6 l.). Nobles (3 l.). — III. Pays où tout est beau (4). On faisait la veillée devant (4). — IV. Repos (6). Il a une longue queue (3). — V. Incapable de remplir une mission de confiance (8). — VI. Explique (2). Vieux monde (6). — VII. Article (2). Ne fit pas le généreux (6). — VIII. Fils arabe (3). Connu (2). — IX. Répétées à la demande des auditeurs (8). — X. Entées (8).

Solution du problème no 557

HORIZONTALEMENT. — I. Clowns. Pua. — II. Racaille. — III. Ev. Aires. — IV. Cave. Veste. — V. Arménien. — VI. Lampasse. — VII. Lapon. No. — VIII. Ilet. Nus. — IX. Droguée. — X. Oie. Etisle.

VERTICALEMENT. — I. Crécelle. — II. Lava. Aa. Di. — III. Oc. Vampire. — IV. Waterpolo. — V. N'i. Manège. — VI. Slaves. Tut. — VII. Liens. Ei. — VIII. Persiennes. — IX. Eté. Ou. — X. Absent. Sue.

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANK.

E G France-soir 3

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

MOGA et PRINCLARY vedettes de l'équipe du major STANLEY

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES, 21 novembre. — L'équipe du major Stanley qui se fit battre hier après-midi, sous une pluie diluvienne, par 10 points à 3 par l'Université d'Oxford, était composée en grande partie d'internationaux, d'Anglais, d'Ecossais et d'Irlandais, auxquels avaient été adjoints les deux avants français Moga et Princlary.

Ces derniers impressionnèrent les Anglais, d'abord par leur poids et aussi par leur position très basse en mêlée. Ce fut grâce à eux que la mêlée du Stanley's XV fut constamment supérieure à celle d'Oxford. Dans le jeu ouvert Moga et Princlary firent, tous deux, preuve de très grandes qualités et sont cités ce matin dans tous les journaux britanniques.

La victoire d'Oxford fut remportée grâce à la supériorité de ses lignes arrières qui se montrèrent beaucoup plus homogènes que leurs rivales. Il est certain que Moga et Princlary gagneront beaucoup à leurs contacts avec les Britanniques.

LE P. U. C. RETROUVE SES DEUX AILIERS

Rarement depuis l'ouverture de la saison, le P.U.C. a pu aligner sa meilleure équipe et contre Toulon, il s'est présenté assez mixte, ce qui ne l'a d'ailleurs pas empêché de tenir le coup. Mais les choses deviennent plus sérieuses et il aura besoin de toutes ses vedettes. Malheureusement pour lui, trois d'entre elles doivent encore rester muettes. Ce sont Aizaté, Massare et Cazeaux. Dimanche, ça ira déjà un peu mieux puisque Savigny fera sa rentrée. Ainsi les étudiants auront-ils retrouvé leurs deux ailiers. On reverra également la puissante deuxième ligne : Adami - Charpy.

P.U.C. et Romans doivent se tenir d'assez près, ce qui nous promet un match disputé.

Le P.U.C. présentera l'équipe suivante : Sabatier ; Placé, Duthen, Lassère, Savigny (o) Jorge, (m) Abadie ; Donnet, Baillini, Cortada ; Adami, Charpy ; Sarrabère, de Vecchy, Philip.

Pierre GROSMOLARD.

SUR LE COUP DE MIDI

BUSNEL et ses «gones»

Les joueurs de Sainte-Marie de la Guillotière, ces athlétiques magiciens de la balle au panier, arrivèrent en flèche à la gare de Lyon pour le rapide de 12 h. 20.

Ils venaient de prendre un déjeuner au sprint chez Mir, le restaurateur du faubourg Montmartre.

Tous sont gais et dynamiques. Busnel aussi. Mais, alors que l'euphorie de ses compagnons est assez trépidante, la sienne est d'une nature plus concentrée.

« Bus » m'a dit :

— Nous avons tenté, hier soir, sans fausse modestie, de faire une démonstration de nos talents. Après dix minutes de jeu, j'avais décidé de transformer notre match en exhibition.

— Les Italiens de Côme ne sont pas d'une haute valeur ?

— Si, ce sont de beaux athlètes et de bons basketteurs ; mais ils ont démontré qu'ils jouaient toujours, comme la plupart des équipes françaises d'ailleurs, un « jeu très 1930 ». Ils soignent leur condition, mais leur technique n'a pas évolué.

Leur « défense de zone » cependant, que les Français n'ont jamais su parfaitement adapter, est un modèle du genre. C'est appréciable et symptomatique.

— Il est souhaitable que vous fassiez école.

— Nous sommes très discutés et pourtant nous sommes sur la bonne voie. J'ai hâte de faire le voyage aux U.S.A. car il n'y a qu'en profitant de la technique américaine que nous puissions encore progresser. Cela fait quatre ans que nous travaillons notre méthode. Il faut deux ans, je pense, pour l'adapter à une formation ayant des moyens athlétiques. Notre secret, c'est le travail.

André COSTES.

LORSQUE LES COMASQUES NE COMPRENNENT PAS

Les braves riverains du lac de Côme, assure-t-on, n'ont pas encore compris comment ils ont encaissé 55 points de la part des Enfants de Marie de la Guillotière, alias Busnel et ses boys.

On comprend fort bien... qu'ils n'aient pas compris.

Parce que, n'est-ce pas, une exhibition signée Busnel relève autant de la prestidigitation, aggravée d'une pointe d'illusionnisme, que du noble sport de la balle au panier.

Les Transalpins jouent à la loyale et sont bougrement experts dans l'art d'introduire, de près comme de loin, la balle dans le cerceau pourvu de ficelles.

Les fauboutiens lyonnais, eux, cultivent l'astuce et l'escamotage, que vient compliquer, à la fin d'un carrousel savant, une adresse quasi diabolique dans les tirs.

Ce qui fait, en définitive, que les Italiens ont passé le plus clair de leur temps à rechercher une balle-muscade, qu'ils retrouvaient subitement... sur le chemin de leur cerceau. Ce qui explique, aussi, le 55 porté au crédit... lyonnais.

Après ce feu d'artifice, peut-on concevoir que de doctes personnages chausseront leurs lorgnons pour bâtir, sur le papier, un « cinq » de France ?

Le problème est résolu depuis longtemps.

A.-L. TAC.

«3 x 10 et 6 x 10» formules du néo-catch!

...La formule des confrontations de « catch » divisées en trois reprises de dix minutes et en « 6x10 » pour les athlètes plus aguerris, a déjà permis de constater — comme prévu ! — des explications beaucoup plus rapides, et, évidemment, plus spectaculaires : moins de travail au tapis, plus de prises aériennes, ciseaux à la volée, planchettes japonaises et trente-six autres façons de s'envoyer voltiger vers les lustres ou dans les cordes !

C'est, pour tout dire, plus réjouissant !

Ce soir (20 h. 45) au Cirque d'Hiver évolueront ainsi l'Anglais Vic Hessel, le Canadien Barker, l'Italien Furi (tout un programme !) et les Français Cogan, Freymond, Joyeux, Gasnier, Bachelet.»

● *Le match Martinson-Rigoulot, prévu pour le 9 au Palais des Sports, comptera pour le titre européen.*

Deux fois à terre à l'avant-dernière reprise et Wimms garde son titre par k.o.

GAND, 29 novembre. — Le champion de Belgique Wimms a repoussé l'assaut de son challenger de Ridder.

En effet, au 11e round, Wimms alla deux fois à terre à chaque reprise pour 8. On croyait que de Ridder aurait pu exploiter la situation au 9e round. Mais Wimms revint furieusement à la bataille et obtint la décision par k.-o. technique.

On parle d'un nouveau combat pour le titre entre Wimms et Delannoit. Celui-ci a été battu dans un match comptant pour le championnat par k.-o. au 2e round, mais ses victoires et ses progrès justifieraient une nouvelle confrontation. — M. F.

Il faudra élargir la route de Bordeaux

Le cyclisme a ses crises

Ainsi, pendant plusieurs semaines, il n'était question que de tentatives contre le record de l'heure. Parmi les noms cités, il y avait Ortelli, Schulte, Blanchet, Le Nizerhy, Diot, Idée, Caffi, Piel...

— Je trouve que l'on parle beaucoup trop de ces vagues projets, nous confiait Maurice Richard qui, en effet, battit le record sans tambour ni trompette.

Richard avait raison, car, vous le savez, toutes ces bonnes intentions se réduisirent aux 9 kilomètres d'Idée.

A d'autres époques, si l'on en croit les journaux, tout le monde veut devenir stayer.

En ce moment sévit une nouvelle épidémie : chaque jour, ou presque, un confrère annonce que tel routier court à Bordeaux-Paris. Bientôt, ils seront cent !

Il faudra alors songer à élargir la route de Bordeaux-Paris... et prévoir la construction de 200 Derny

B. d'I.

Escrime, chansons et musique

Le gala d'escrime le plus select et le plus spectaculaire de la saison hivernale se déroulera samedi soir à Paris.

Au fleuret, à l'épée et au sabre, une sélection britannique, véritable sélection olympique, affrontera le Cercle d'Escrime de Paris, auquel est due cette louable initiative.

C'est dans les salons de l'hôtel George-V que sera organisé ce gala. Il se terminera par un bal. Dix vedettes de la chanson, ainsi que Jacques Hélian et son quintette, se feront entendre au cours de la soirée.

M. Crémeaux préside l'Association internationale de boxe amateur

LONDRES, 29 novembre. — Disqualifiée par les Alliés pour avoir continué ses activités sous l'occupation nazie, en Europe, la Fédération internationale de boxe amateur a été remplacée hier par un nouvel organisme, l'Association Internationale de Boxe amateur.

Les représentants des 25 nations qui composent ce nouvel organisme ont élu, comme président, le Français Emile Gremaux.

Le Dr J. M. Wyatt et le lieutenant-colonel R. R. Russel, tous deux Britanniques, ont été nommés, le premier, président d'honneur, le second, secrétaire-trésorier.

Voici les noms et les pays des autres dirigeants de cette association :

VICE-PRESIDENTS : James A. Lee (E.-U.), Eduardo Mazzi (It.). COMITE EXECUTIF : A. Proet Host, sir Euken Millington-Drake. AUDITEURS : E. H. Rapmund (Hol.), Henri Vargueron (Suisse), Iefred Cristensen (Danemark).

● *M. Jacques Goddet, de L'Equipe, est père d'un petit garçon, Laurent. « France-soir » et « Record » adressent leurs félicitations aux heureux parents.*

● *Ce soir, à Pantin, continuation du challenge du « Premier Round ».*

● *Des pourparlers sont engagés en vue d'un match Patterson-Degryse.*

LORSQUE LES COMASQUES NE COMPRENNENT PAS

Les braves riverains du lac de Côme, assure-t-on, n'ont pas encore compris comment ils ont encaissé 55 points de la part des Enfants de Marie de la Guillotière, alias Busnel et ses boys.

On comprend fort bien... qu'ils n'aient pas compris.

Parce que, n'est-ce pas, une exhibition signée Busnel relève autant de la prestidigitation, aggravée d'une pointe d'illusionnisme, que du noble sport de la balle au panier.

Les Transalpins jouent à la loyale et sont bougrement experts dans l'art d'introduire, de près comme de loin, la balle dans le cerceau pourvu de ficelles.

Les fauboutiens lyonnais, eux, cultivent l'astuce et l'escamotage, que vient compliquer, à la fin d'un carrousel savant, une adresse quasi diabolique dans les tirs.

Ce qui fait, en définitive, que les Italiens ont passé le plus clair de leur temps à rechercher une balle-muscade, qu'ils retrouvaient subitement... sur le chemin de leur cerceau. Ce qui explique, aussi, le 55 porté au crédit... lyonnais.

Après ce feu d'artifice, peut-on concevoir que de doctes personnages chausseront leurs lorgnons pour bâtir, sur le papier, un « cinq » de France ?

Le problème est résolu depuis longtemps.

A.-L. TAC.

● *Gens de maison*

On dem dact-fact. fem. p. s'occ nouveau-né, sach faire cuis. Nourrie, loge. Bon gage. Ecr. journ. nage, 99, r. Sadi-Carnot, Bagnolet.

Dem. bonne à tt faire. Deux maîtres. VRAIS TISSUS ROUBAIX, 120, rue Lafayette, Paris

Dem. fort. fe à tt faire sach s'occup. enf. et cuis. Nourr. et loge 6.000 fr. p. mois. B. réf. ex. Tél. PRO. 70-68. Harumann, 24, rue de la Fidélité, Neuilly (Nx).

Ch. bne à tt faire capab. faire serv. de table pr travail à wfem. de men., 3 mait. B.mon.be. loge tr.bs gages. Ecr. av. réf. conf. N. Nanquette, 24, r. Lévis, qui tr

Ch. bonne non couch. S'adr. Concierge, 71, av. Paul-Doumer-16e.

● *Industrie*

Ouvriers ébénistes qualifiés. Se présenter : 115, rue de Bagneux, MONTROUGE.

Dem. tourneur enadonnier ou ébéniste et emadoueur. Ecr. dem. dev. moyens et références. Ajouis, 8, r. Hôpital-St-Louis

MONT. ELECTRICIEN BON DEPANNEUR

connaiss. parfaitem. FORCE et LUMIERE. Situa. stable et intér si cap et sér. Se pr. LAROCHE, 47, r. Charenton, samedi matin

CITROEN

emoauche de suite

AJUSTEURS EN MATRICES
AJUSTEURS EN MATRICES TOURNEURS OUTILLEURS
RECTIFIEURS OUTILLEURS
AFFUTEURS OUTILLEURS

Se présenter tous les jours sauf samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 78, rue Balard. 15e (metro BALARD) avec certificats, livret de famille, numéros assurances sociales, casse de compensation.

On dem.b. ouvr. autog.si pos con. un peu tôlerie, Grange, 1-5, r. de Noisy-le-Sec, Les Lilas

Dem. bonne mécanicienne corset. S'adres. 10, rue Mendelssohn 4e étage, Porte Montmartre.

Bons soudeurs X monteurs en noir cadres cycles. Avantage, cant. Cosyn, 28, av. Michel-Bizot

Dem. sellier tôlier tourneur mon de ferrur. Bon sal. Carrosserie Nouvelle, 9, r. Huntziger, Clichy

Bons menuisiers demandés. Se pr. S. Léon, 5, r. Fruitiers, Plaine-Saint-Denis, autobus Pte Chapelle.

Dem. poseur. Bonne rémunération. SERRURIERS D'ATELIER, MANOEUVRE SPECIALISE demandés d'urgence. Se présenter 199, rue Croix-Nivert, Paris-15e. Anc. Atel. Gilon-Bayet-Chasles.

FOND. ALUMINIUM dem. 2 bons

COQUILLEURS spécialisés

dans pièces moyennes

LES MÉTAUX MOULÉS, 5, av. Rouget-de-Lisle, Vitry-s-S.

On dem. des Monteurs Ajusteurs et des Monteurs Electriciens Se présent. le matin : SIAM, 21, pas. d'Iéna. LEVALLOIS-PERRET

Les "grands" du football ne sont plus que trois

Urbaniah, le puissant arrière du onze de Roubaix, n' pas du dormir sur ses deux oreilles la nuit dernière.

Avoir la victoire au bout d'un penalty à l'ultime seconde d'un match et laisser passer l'occasion, voilà de quoi vous rendre célèbre pendant quarante-huit heures au moins.

Et tout cela n'est rien ! Songez un peu au drame que ce coup de pied raté peut engendrer, si, en fin de saison, Roubaix perd le championnat pour un point! Ce serait trop affreux pour ce brave Urbaniah!...

Mais, à propos, où était donc Henri Hiltl, maître es-coups de botte, pendant qu'Urbaniah manquait le penalty ?

On ne peut pas dire que Metz a réalisé la surprise du jour en battant Lille. Mais la façon dont il l'a fait, ouvre des perspectives sur le charme que pourrait bien avoir à l'avenir pour les équipes en visite le déplacement à l'île de Saint-Symphorien.

Les quatre « Grands » ne sont plus que trois, ou plutôt, pour ne faire de peine à personne, disons que maintenant ils sont cinq. Ce ne sont toujours pas les Cannois qui protesteront.

Les Stéphanois doivent commencer à trouver que le football parisien est un plat assez indigeste. Tenus en échec par le Red Star, battus chez eux par le Racing, ils viennent de couvrir la dernière étape de leur calvaire.

Que de revanches en perspective, les pieds bien accrochés au gazon du stade Geoffroy-Guichard!...

Dany REBELLO.

Da Rui indisponible

ROUBAIX, 29 novembre. — Le C.O.R.T. a manqué, hier, contre Nancy, son troisième penalty de la saison. Les deux premiers, contre Cannes et Bordeaux, n'avaient pas eu de conséquences, puisque Roubaix était vainqueur. Ce ne fut pas le cas cette fois...

Mais les Roubaisiens ont d'autres soucis que le regret de ce penalty manqué. Avec Leduc, Frutuoso et Da Rui sont victimes de claquages ou de déchirures musculaires. On annonçait, ce matin, à Roubaix, que Da Rui ne jouerait pas, dimanche, à Paris, devant le Stade, que Leduc demeurait incertain, que Frutuoso était plus probable.

Escrime, chansons et musique

Le gala d'escrime le plus select et le plus spectaculaire de la saison hivernale se déroulera samedi soir à Paris.

Au fleuret, à l'épée et au sabre, une sélection britannique, véritable sélection olympique, affrontera le Cercle d'Escrime de Paris, auquel est due cette louable initiative.

C'est dans les salons de l'hôtel George-V que sera organisé ce gala. Il se terminera par un bal. Dix vedettes de la chanson, ainsi que Jacques Hélian et son quintette, se feront entendre au cours de la soirée.

M. Crémeaux préside l'Association internationale de boxe amateur

LONDRES, 29 novembre. — Disqualifiée par les Alliés pour avoir continué ses activités sous l'occupation nazie, en Europe, la Fédération internationale de boxe amateur a été remplacée hier par un nouvel organisme, l'Association Internationale de Boxe amateur.

Les représentants des 25 nations qui composent ce nouvel organisme ont élu, comme président, le Français Emile Gremaux.

Le Dr J. M. Wyatt et le lieutenant-colonel R. R. Russel, tous deux Britanniques, ont été nommés, le premier, président d'honneur, le second, secrétaire-trésorier.

Voici les noms et les pays des autres dirigeants de cette association :

VICE-PRESIDENTS : James A. Lee (E.-U.), Eduardo Mazzi (It.). COMITE EXECUTIF : A. Proet Host, sir Euken Millington-Drake. AUDITEURS : E. H. Rapmund (Hol.), Henri Vargueron (Suisse), Iefred Cristensen (Danemark).

BOURSE DE PARIS

VENDREDI 29 NOVEMBRE

Fin de semaine assez satisfaisante. On relève des reprises substentielles en mains endroits. Clôture soutenue dans l'ensemble.

VALEURS	Cours précedent	Cours du jour	VALEURS	Cours précedent	Cours du jour
5 % Perpétuel	91 25	91 15	Forges Mot. Truyère..	2 800	2.825
3 % 1878-1890	99 50	99 ..	Signaux Electr.	3 950	4.100
5 % 1920	141 50	142 ..	T.S.F.	1.700	1.700
3½% 1942	97 80	97 70	Thomson	835	828
3 % 1942	89 70	89 65	Citroen N.	2 700	2.650
3 % 1945	88 90	88 65	Forges Nord-Est	1.980	2.025
Caisse aut.5 % 1938.	122 ..	122 ..	Jeumont	1.275	1.270
Obligat. 4½% 1933.	1.320 ..	1.320 ..	Fco-Belge Ch. fer...	20.400	20.000
— 4 % 1934.	1.220 ..	1.210 ..	Denain-Anzin	4 650	4.745
/ % 1924 $ 1.000	160000 ..	160000 ..	H. F. Saulnes	1.370	1.370
4 % 1939 Fl.1.000	79.500 ..	78.800 ..	Peugeot	1.671	1.670
Obl. Banque de France	6.590 ..	6.600 ..	Saut-du-Tarn	1.875	1.965
Banque Afrique Occid.	3.030 ..	3.100 ..	Schneider	6.390	3.240
— Indochine	11.600 ..	11.800 ..	Senelle-Maubeuge	2.230	2.170
Crédit National	4.050 ..	4.055 ..	Trefileries Havre	2.900	2.860
Boue H. Fco-Argent.	5.300 ..	5.040 ..	Bethune	2.100	2.150
B.N.C.I. (p.b)	990 ..	990 ..	Charbonnages Tonkin	2.890	2.800
Banque de Paris	2.040 ..	2.030 ..	Anzin	1.735	1.691
— Transatlantique	949 ..	940 ..	Blanzy	1.090	1.096
B.U.P.	1.350 ..	1.332 ..	Courrières	2.010	2.025
Cie Algérienne	2.110 ..	2.150 ..	Lens	631	...
N.B.P. (p.b.)	1.800 ..	1.800 ..	Penarroya	807	812
Crédit Comm. France.	2.025 ..	2.035 ..	Ugine	1.580	1.574
— Industr. Comm.	1.219 ..	1.191 ..	Gnet-Izieux	1.400	1.499
— Foncier France	7.510 ..	7.495 ..	Kali	5.400	5.505
— Foncier Indoch.	1.000 ..	1.005 ..	Kuhlmann	3.010	3.005
Crédit Lyonnais (p.b.)	1.800 ..	1.802 ..	Pechiney	1.435	1.450
Societe Generale (p.b.)	1.940 ..	1.910 ..	Rhône-Poulenc	1.999	1.960
Marseillaise Credit ..	1.900 ..	1.810 ..	Saint-Gobain	2.080	2.001
Suez	68.025 ..	58.500 ..	Pont Rosario	3.940	4.000
— Jouiss.	49.500 ..	49.500 ..	Chargeurs Reunis	24.000	24.000
— fondat.	45.500 ..	44.450 ..	Transatlantique	6.175	6.450
— civile	17.010 ..	17.450 ..	Brasserie Quilmes	381	381
Ch. fer Buenos-Aires	3.150 ..	3.190 ..	Say	42.995	44.500
Metropolitain	1.015 ..	1.040 ..	Saint-Raphael	1.500	1.550
Paris, Industrie	1.020 ..	1.018 ..	Canadian Pacific	39.750	39.650
Santa-Fe (Ch. fer)	5.025 ..	5.300 ..	Central Mining	1.607	1.615
Shanghai (Tramw.)	1.685 ..	1.665 ..	Geduld	10.525	10.650
Docks Marseille	2.470 ..	3.450 ..	Rio Tinto	3.000	2.980
Eaux (Cie Gle)	1.750 ..	1.731 ..	Union Corporation	7.510	8.025
Lyonnaise des Eaux..	1.660 ..	1.670 ..	Azote	6.450	6.500
Aisthom	1.160 ..	1.144 ..	Royal Dutch	8.790	...
C.P.D.E.	1.550 ..	1.610 ..	Nestlé	6.850	...
Generale Electricité..	2.705 ..	2.705 ..	Suédoise Allumettes..	51.525	51.250
Energie Industrielle..	1.380 ..	1.385 ..		1 025	1.010

Le classement du championnat

1. Roubaix 28 pts ; 2. Reims 26 pts ; 3. Strasbourg 25 pts ; 4. Lille et Cannes 21 pts ; 6. Stade Français 20 pts ; 7. Red Star 19 pts ; 8. Rennes et Metz 18 pts ; 10. St-Etienne et Nancy 17 pts ; 12. Marseille et Rouen 16 pts ; 14. Bordeaux et Sète 15 pts ; 16. Lens, Montpellier et Racing 14 pts ; 19. Toulouse et Le Havre 13 points.

SOMMER POLICE PRIVÉE 58e ANNÉE
ENQUÊTES. RECHERCHES. SURVEILLANCES
94, RUE S'LAZARE TRI.08-09

LUMO Détective
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
42, Chaussée-d'Antin (9e) TRI 66-06

ACHAT TRES CHER BIJOUX
9, Rue Danielle-Casanova (Opéra) ex-77 r. des Petits-Champs (Mag.)

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, Brillants, Argenterie, Perles, etc
Bd Italiens, Société Hart SUISSE

ACHAT BIJOUX Ch. Précieux 3 rue AUBER (FACE OPÉRA)

ELIE Achète aux plus hauts prix BIJOUX-PERLES-ARGENTERIE
23, Bd ITALIENS. ELIE (Richelieu-Drouot)

SOLDES DE FIN D'ANNÉE
NOMBREUX MOBILIERS VENDUS A DES PRIX HORS CATALOGUE

Salle à manger chêne :	19.500 fr.	Studio complet..... :	26.500 fr.
Salle à manger ronce :	35.500 fr.	Cosy 2 personnes... :	8.500 fr.
Chambre chêne..... :	24.500 fr.	Studio grand luxe... :	55.000 fr.
Chambre ronce..... :	35.500 fr.	Canapé lit..... :	11.500 fr.
Chambre grand luxe.. :	65.000 fr.	Divan 1 personne .... :	6.500 fr.

GRAND CHOIX DE SOMMIERS, MATELAS, TAPIS, ETC...
CATALOGUE N° 8 Gratuit sur demande
PARIS-AMEUBLEMENT
La maison qui n'a pas de slogan
52 AVENUE D'ORLÉANS
MÉTRO : MOUTON-DUVERNET
EN RAISON DES RESTRICTIONS D'ÉLECTRICITÉ PARIS-AMEUBLEMENT SERA OUVERT
TOUS LES LUNDIS TOUTE LA JOURNÉE
Fermé le vendredi 106 OPTA

OFFICIERS MINISTERIELS
Vente PALAIS Paris, 14 décembre 1946, à 14 h. 30 VILLA « Pierre et Jacques », au HOME-VARAVILLE (Calvados), avec droit à participation de l'Etat aux domm. de guerre. Rev. br 8.000 fr. Mise à prix : 300.000 fr. ; 2o TERRAIN même lieu 925 m. M. à px 25.000 fr. S'adr. Me HAMEL, avoué, 65, bd des Invalides, et J. Chartier jeune, avoué à Paris.

Adj. Et. Me Millet, not. Bourg-la-Reine 12 déc. PAVILLON à BAGNEUX (Sne) à 15 h. 21, Villa Tarral, 3 p. cuis., jard. Cce 190 m. M. à px 150.000 fr. Voir affiche et s'ad. au not. GOB. 66-07.

Vente Pal. Just. 14 décemb. 1946, 14 h. IMMEUBLE RAPPORT A PARIS (8e) 10, R. DU ROCHER r.-de-ch. et 6 ét. Conten. 60 m2 env. Rapp br. 43.000 fr. env. M. à px 300.000 fr. S'adr. Me Clouzeau, av., 26, pl. des Vosges, Paris ; Passion, avoué.

DUBLY Détective 0e 25e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Materialité des faits Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquetes avant mariage et sur moralité
121 RUE S'LAZARE EUR 37-36 52-39

PAYONS DE SUITE PLUS CHER BIJOUX
Brillants - Argenterie - Argent, etc.
6, Place de la Madeleine (2e étage)
Sté MICHEL (tout près Ag. Cook)
Expertises absolument gratuites

POUR VOS BIJOUX VOYEZ HIRSCH 10, R. CHAUSSÉE D'ANTIN PROV. 29-90 PRÈS B'D ITALIENS (EN BOUTIQUE)

Les PETITES ANNONCES de France-soir

Le plus fort tirage des journaux français

sont reçues à nos bureaux tous les jours, sans interruption, de 9 heures à 18 heures le dimanche excepté, et chez les principaux dépositaires de Paris.

DEMANDES D'EMPL. 30

Gradé gendarmerie retraité 43 ans, cherche emploi. MELY, 35, r. Karl-Marx, Champigny.

J. H. 27 a. chef d'atel. garage ch. pl. chauf. méc. tour. pl. SALOMON, 13, r. Mohéli (11e).

J. H. ay. perm. moto, auto, ch.pl. de chauf. ch. part. Ecr. Thyrion, 43, av. J.-Guesdes, Stains S.

Personne active cherche heures de couture, repassage ou extra, 6, de chambre. Mme MAILLET, 22, rue Mélingue, PARIS (19e)

H. 35 a. ch. emp. ou veil. nuit ou garage nuit usine. Vaneck Edouard, 85, rue Max-Dormoy-18e

J. H. 22 a. part. et ecr cor. angl. t. b. réf. conn. mach. écr. cher. empl. ROSENCARTEN, 48, rue Vercingétorix, PARIS (14e).

J. fille bon. fam. ch. empl. vendeuse ds maus. sér. CHA. 16-38

Voyag. pharmacie cher. cartes inter. Ecr. 765, Havas-Ouest Centre, Ecrire BERTHE, 5, rue François-Ponsard, PARIS (16e).

Dessin. indust. profes. exécu. ts trav. calques, délais exécution Montes, 8, av. Foch, Bry-s.-M. Sne

Jeune hom. 20 ans, bon. prés. et éduc., sér., cherche emploi en représentation même ét. ou transp. saison avec auto, si moto. Mar. Fr., 28, r. des Mardelles, Bruno y, S.-O.

Pens. milit. ch. empl. surv. gard 2e cég. Paris. Ecr. No 1808, Fr.-s

J. F. st-dact. exp. ch. empl. 1/2 j. Tél. ELY. 77-64, vend. 46-91

Comm. 37 a. b. présent. ch. place vendeur, représent. ou aut. Ecr. Wagner, 17 b., av. Parmentier-11e

Bons. cuis. ch. place logée ch. pers. seule. NELL., 37, r. Levert-20e

St.-dact. exp. ch. emp. Ecr. Ghuiston, impas. de l'Union, Juvisy

J. H. 23 a. b. prés. gde relat. ch. assist. MORAN, 9, r. Thiers-8e. Tél. PASSY 04-98, matrem. exp.

J. H. 21 a. instr. sec. not. angl., all., lib. serv. milit. cherche place apprent. librairie. CHABROL, 20, bd St-Germain-5e

F. 32 a. av. enfant 12 a. ch. place f. b. à tt faire, nourrie, couchée. Mme Denis, 216, fg St-Antoine-12e

Hom. 33 a. instr. second. act. sér. réf. ch. emploi secrét. ou comptable, Ecr. No 1.810, France-soir.

M. 50 a. ch. emp. comt. serv. convoy. ou association mirotière, dépôt, gérance, petite ind. ou aut. app. Ecr. No 1806, Fr.-soir

J. h. enseign. sec. connais. plus. langues, ch. sit. st. comm. ou ind. Ecr. No 1773, France-soir.

Chef équipe chauf. P.L. ch. emploi. Echant. indust. Ecr. No 1761, F.-s.

J. F. ing. chimiste av. stage ch. emploi. Ecr. Ne 1826, Fr.-soir

J. Hom. 24 a. tr. sér. act. prs J. fem. bon. cond. ch. emp. ens. b.com. Fra. ou col. Ec. No 1827, F.-s.

Chauff. ts perm. dem. emp. if. cvaison p. prds. transp. sér. réf. Ecr. P. R. No 1859, France-soir.

J. H. 24 a. sér. angl. all. ital. J. mar. bac. élect. 1re cl. ch. emploi dép. France ou étr. Ec. No 1781, F.-s

Dame 60 a. b. éduc. tr. act. sach. ten. int. ch. pl. ch. M. seul Paris ou banl. Ec. No 1860, Fr.-s

Dem. empl. chauf.-livr. MEY, 7, sentier Berny, Antony (Seine)

M. 40 a. act. sér. réf. ch. emploi bur. comm. ou tr. autre exig activité. Ecr. No 1981, Fr.-soir

Off. retr. 41 a. ch. place, gde confiance, surveill., garde propriété ou régisseur. LAMBERT, 79, rue Reine-Hortense, CLICHY.

Dame comm. ch. place vendeuse ou écr. Mme PESCHET, r. des Prairies-des-Iles, ORSAY (S.-O.).

Garç. bur. pari. cour ang. ais Ecr. P. R. No 1888, Fr.-soir

Femme de ménage ch. place 3-4 heures p. jour préfér. quartier Pigalle. Ecr. No 1897, Fr.-soir.

Très bonne secr. st.-dac. exp. ch. emp. stab. Ecr. No 1930, F.-s

Dactylo possèd. machine cherche trav. copie. Tél. : INV. 05-15

M. 37 a. ch. emp. mat. ou de nuit, trav. ind. Ecr. No 1949, Fr.-s.

Chauffeur, camion Nf 3 t.ch. trav. ts mois. Tél. 21 h. Gra. 00-72

H. 25 a. perm. p. ds second t. chauff. Dujac, 55, fg St-Antoine

Artisan sér. monteur en chauff. ts ssents, ch. installat. sanit. ou vent. ch. pl. Ecr. No 1897, France-soir.

Dactylo dem. travaux chez elle, français, anglais. Mme OHEA, 42, r. Castiglione-Lalouet, PARIS

J. F. b. prés. ch. place vendeuse Mme Gibrat, 38, r. 5-Diamants-13e

Jne femme taille 42 1 m. 70, bon. physiq. cher. emploi manneq comm. stab. Ecr. No 1962, Fr.-soir

Secrét. st.-dact. cher. emplacem. 1 mois ou empl. perman. 1/2 jour. Denisot, 28, r. Dameme-13e

Comptable ferait écritures et tiendrait livres à dom. Pub. no 1897, 36 ter, r. T.-Auvergne

Anc. élève E. Sup. Cce 50 ans angl. esp. cert. apt. captable agréé ch. occup. qq. hres p. sem. ou presse. Pourr. fourn. partie financière. Ecr. P. R. No 2048, Fr.-soir

SECR. COMM. Sténo-dact. 25 ans cap. init. sér. réf. cherche situat. Libre de suite. Ecr. MOUCHOT, 40, boulevard Beaulieu, PARIS (17e), qui transmettra.

J. F. 30 a. bac. ecx. rédact. dactylo 46h. ch. empl. matin préf. 4me Chevalier, 35, rue St-Maur, Paris

Méc. auto 30 a. prat. ch. empl. gér. gar. Paris-Prov. LECO, 17, rue Rendu, EPINAY-sur-SEINE

J. F. très sér. ch. emp. commerce ou bureau trav. mard. merc. vend. sam. ou ts les jrs sf jeudi, prét. modestes. Ecr. No 1.759, Fr.-soir

J. docteur droit parl. anglais ch situat. avenir. Ecr. 1.609, Fr.-s

Cherche travail camion benne 3 T. Ecr. Servant, 25, r. des Aulnaies, SANNOIS (Sne-et-Oise)

Bonne fille 20 a. tr. sér. conn. angl. espagn. st.-dact. ch. sit. ven. chantereau, 51, r. de l'Ouest (19e)

Sec.-secrét. comm. ch. place vendeuse ou début. préf. comm. parfumerie ou ret. Tél. Mme Louis, Mar. 36-24

GARDES D'ENFANTS 50

Dame prendrait enfant 3 à 6 a. b. ravitail. mais, pr jog. par visites. Dumont, Ste-Marie-Laumont, par Graverie (Calvados)

Pd enf. 3 à 10 a. soins affect. et exc. nourr. Ecr. No 1940, Fr. s.

TRAVAUX A FAÇON 100

Cherche trav. domicile. Ecrire SERRAULT, 6, pass. Davy-18e

Peintu. pl.-m. rap. soig. Px bas dev. gran. Réf. exig. Adr. curr. vit. à M. Peinture pap., décor. trav. soigné rapide. LECLAIR, ROQ. 83-50

Dame ayant machine à coudre sach. bien coudre, cher. trav. clig. Ecr. No 1126, France-soir

ELECTRIC, ferait inst. rép. bas prix. DUSSOL, 5, r. Albouy-10e

PEINTURE tous travaux ARMAND, SUF. 52-50

TAILLEUR à façon homme et dame, trav. à la, fait, remod. 28, r. des Mardelles, Bruny, S.-O.

Pens. milit. ch. empl. surv. gard 2e cég. Paris. Ecr. No 1808, Fr.-s

J. F. st-dact. exp. ch. emp. 1/2 j. Tél. ELY. 77-64, vend. 46-91

Comm. 37 a. b. présent. ch. place vendeur, représent. ou aut. Ecr. Wagner, 17 b., av. Parmentier-11e

Bons. cuis. ch. place logée ch. pers. seule. NELL., 37, r. Levert-20e

St.-dact. exp. ch. emp. Ecr. Ghuiston, impas. de l'Union, Juvisy

J. H. 23 a. b. prés. gde relat. ch. assist. MORAN, 9, r. Thiers-8e. Tél. PASSY 04-98, matrem. exp.

J. H. 21 a. instr. sec. not. angl., all., lib. serv. milit. cherche place apprent. librairie. CHABROL, 20, bd St-Germain-5e

F. 32 a. av. enfant 12 a. ch. place f. b. à tt faire, nourrie, couchée. Mme Denis, 216, fg St-Antoine-12e

Hom. 33 a. instr. second. act. sér. réf. ch. emploi secrét. ou comptable, Ecr. No 1.810, France-soir.

M. 50 a. ch. emp. comt. serv. convoy. ou association mirotière, dépôt, gérance, petite ind. ou aut. app. Ecr. No 1806, Fr.-soir

J. h. enseign. sec. connais. plus. langues, ch. sit. st. comm. ou ind. Ecr. No 1773, France-soir.

Chef équipe chauf. P.L. ch. emploi. Echant. indust. Ecr. No 1761, F.-s.

J. F. ing. chimiste av. stage ch. emploi. Ecr. No 1826, Fr.-soir

J. Hom. 24 a. tr. sér. act. prs J. fem. bon. cond. ch. emp. ens. b.com. Fra. ou col. Ec. No 1827, F.-s.

Chauff. ts perm. dem. emp. if. cvaison p. prds. transp. sér. réf. Ecr. P. R. No 1859, France-soir.

J. H. 24 a. sér